

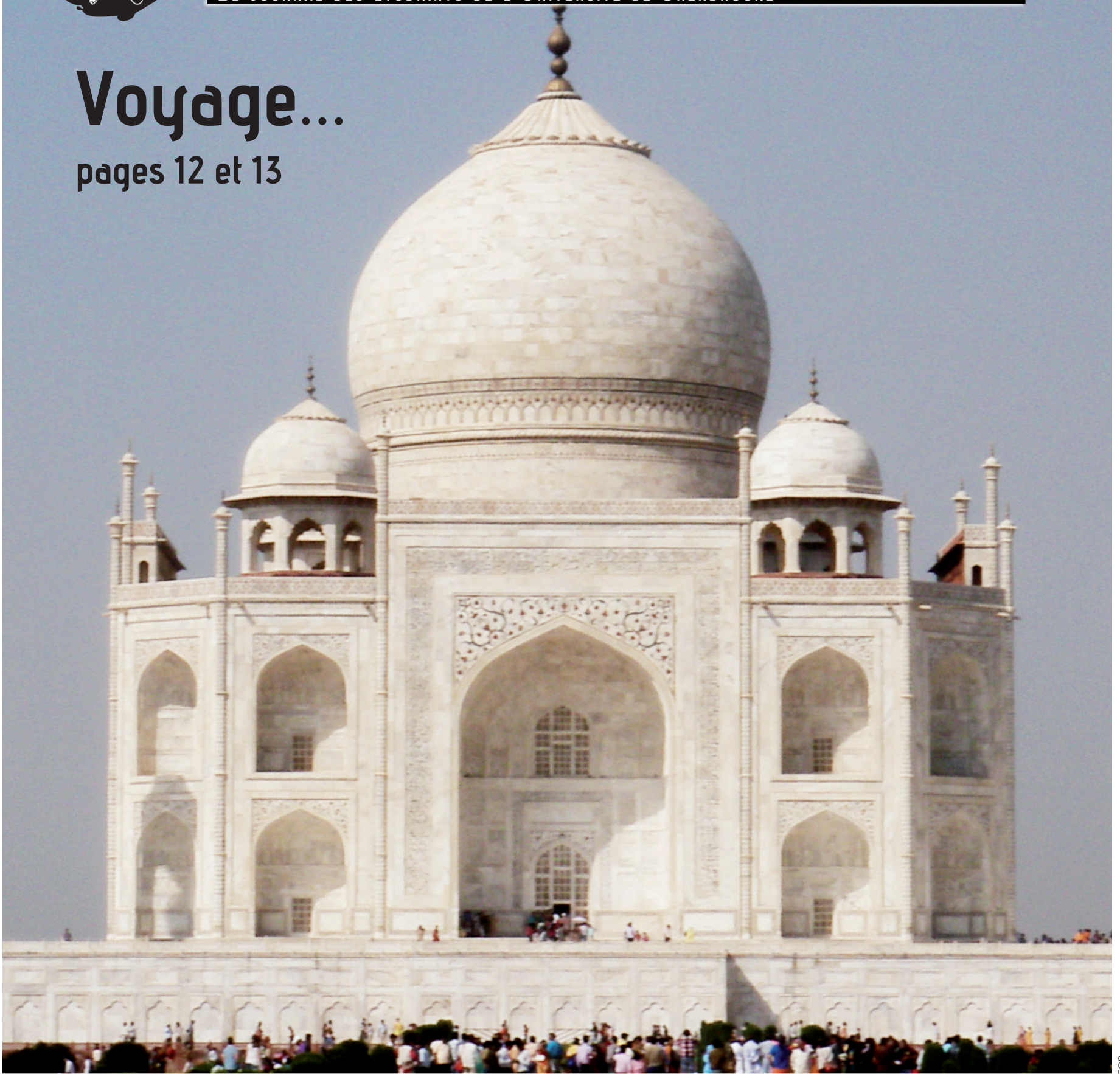


# LE COLLECTIF.ca

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

## Voyage...

pages 12 et 13



... et entrevues

Charbonneau-Campeau

Côté

Deutsch

Bolduc

Normand

Jaune

Photo: Jean-François Melançon



A3



Sherbrooke Audi

**Audi**

Vorsprung durch Technik

4421, boul. Bourque, Sherbrooke

819 564-AUDI



A4



## BOURSES D'IMPLICATION FEUS ET REMDUS REMISES

Dans le cadre de la Fête de l'implication étudiante organisée par la FEUS et le REMDUS la semaine passée, la FEUS et le REMDUS ont remis 9 bourses d'implication étudiante. Chaque session, la FEUS et le REMDUS offrent ces bourses à des étudiants qui se démarquent par leur engagement dans une association étudiante, un regroupement ou un projet.

Lauréats des bourses d'implication pour l'automne 2010 :

### FEUS

- Claudia Lacourse, administration, 500 \$
- Kim Langlois, éducation, 500 \$
- Sandrine Lauzon, Médecine, 500 \$
- Marc-Antoine Turcotte, génie, 500 \$

### REMDUS

- Julie Chouinard, FMSS-génie, 500 \$
- Émilie Marleau, environnement, 500 \$
- Adriane Gariépy-Brisson, service social, 500 \$
- Gabriel Constantin, géomatique, 500 \$
- Brahim El Fadil, éducation, 500 \$

En outre, les Services à la vie étudiante ont offert un prix spécial de 250 \$, également pour récompenser l'implication étudiante. Ce prix a été remporté par Catherine Mercier-Linteau, FMSS. D'autres bourses d'implication seront remises à l'hiver 2011.

**Info :** FEUS [819 821-7655] ou REMDUS [819 821-7998]

## LA FEUQ DÉVOILE LES RÉSULTATS DE LA PLUS VASTE ENQUÊTE JAMAIS EFFECTUÉE AUPRÈS DES ÉTUDIANTS DE PREMIER CYCLE: LA PRÉCARITÉ FINANCIÈRE EST LE LOT DE LA MAJORITÉ DES ÉTUDIANTS

Les résultats dévoilés par la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) dans son étude Sources et modes de financement des étudiants de premier cycle 2009 révèlent une grande précarité financière au sein de la population étudiante de premier cycle. « 50 % des étudiants inscrits à temps plein vivent avec moins de 12 200 \$ par année, 25 % avec moins de 7 400 \$. Et ces données comprennent les montants reçus en prêts de l'Aide financière aux études. Imaginez l'effet désastreux qu'aurait la hausse des frais de scolarité du gouvernement Charest sur ceux-ci », indique Louis-Philippe Savoie, président de la FEUQ.

Plus vaste enquête jamais effectuée auprès des étudiants universitaires, l'étude analyse de manière distincte deux populations au profil différent : les étudiants inscrits à temps plein et les étudiants inscrits à temps partiel. L'âge des répondants est un facteur qui influence grandement les réponses. « Les problèmes sont différents, mais force est d'admettre que l'aide reçue est insuffisante pour permettre aux étudiants des conditions d'études décentes », rajoute M. Savoie.

### Étudiant à temps plein

Premier fait révélateur sur cette population étudiante, 40 % des étudiants utilisent les programmes de l'Aide financière aux études (AFE). De ceux-ci, près des deux tiers n'ont pas accès à un appui financier de leurs parents. Cette situation oblige les étudiants à travailler et à s'endetter. Plus de 80 % des étudiants ont occupé un emploi durant l'année 2009. « Le portrait de l'étudiant fainéant est totalement faux. Ce sont 25 % des étudiants qui travaillent au-delà de 20 h par semaine avec une moyenne de 18,8 heures pour l'ensemble des répondants. C'est parce que les étudiants peinent à joindre les deux bouts et que l'appui financier que le gouvernement leur donne est déficient qu'ils doivent travailler autant ! », commente le

président de la FEUQ.

La faiblesse des revenus d'emploi les amène à s'endetter souvent dans le secteur privé (carte de crédit, prêt bancaire et marge de crédit) pour combler le manque à gagner. 63 % des étudiants éprouvent un manque à gagner pour avoir des conditions de vie décentes. La proportion augmente à près de 70 % lorsque les prêts de l'AFE sont considérés comme étant une source d'endettement et non un revenu. « La dette moyenne à la sortie du baccalauréat est de 14 000 \$, et est le lot de 60 % des étudiants ! Ils ne peuvent pas absorber un endettement encore plus grand ! », juge le président de la FEUQ.

Cet endettement est aussi causé par des dépenses en hausse. En effet, la hausse présente des frais de scolarité combinée avec les frais afférents fait grimper la facture moyenne des étudiants à 2 890 \$. Il faut rajouter à cela 670 \$ de matériel scolaire. « Le coût réel des études avoisine les 3 500 \$ en moyenne. La moitié des étudiants utilisent plus de 20 % de leurs revenus pour payer leurs frais de scolarité ! C'est ça la réalité dans laquelle vivent les étudiants », précise M. Savoie. C'est sans parler des étudiants qui doivent défrayer un loyer. Dans plus de 65 % des cas, ils consacrent plus du tiers de leur financement total à son loyer, ce qui est grandement déconseillé par la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL).

### Étudiants à temps partiel

La situation financière des étudiants à temps partiel est précaire, bien que leur réalité socioéconomique soit très différente de celle des étudiants à temps plein. En effet, plus de la moitié des étudiants ont 27 ans et plus de 83 % ont quitté le nid familial. Dans 27 % des cas, ils ont au moins un enfant à charge. La majorité du financement des étudiants à temps partiel provient de leur travail (83 %) et seulement 23 % reçoivent une contribution parentale. « Dans le cas des étudiants à temps

partiel, ce que dénote l'étude, c'est la difficulté de concilier la famille, le travail et les études. Plus de 84 % trouve la situation très difficile ou plutôt difficile. Le gouvernement doit appuyer financièrement les étudiants parents qui sont aux études », demande M. Savoie.

Ayant très rarement accès à l'Aide financière aux études, c'est la carte de crédit qui est la source d'endettement la plus utilisée. Ce sont 46,6 % des étudiants qui ont contracté un endettement, et ils s'attendent à sortir avec une dette moyenne de 11 500 \$. « Les étudiants à temps partiel sont eux aussi dans le besoin : le principal motif de rallongement ou d'abandon des études de ceux-ci est financier ! Il ne faut pas les oublier dans les débats qui ont cours », rappelle Louis-Philippe Savoie.

### Rencontre des partenaires de l'éducation

C'est avec cette étude en main que la Fédération étudiante universitaire du Québec ira défendre la réalité vécue par les étudiants lors de la Rencontre du 6 décembre. « Le gouvernement Charest devra écouter les étudiants. Il ne peut pas ignorer la situation financière précaire dans laquelle il place les étudiants universitaires du Québec. Il en va de l'avenir économique et social du Québec ! », conclut M. Savoie. À la suite de l'étude, la FEUQ a formulé quatre recommandations pour améliorer concrètement la situation des étudiants.

**Recommandation 1 :** Que le gouvernement du Québec adapte ses programmes d'appui à l'accessibilité aux études universitaires en vue de préserver et améliorer l'accès aux études;

**Recommandation 2 :** Que le gouvernement du Québec adapte ses programmes d'appui à l'accessibilité aux études universitaires en vue de reconnaître la diversité des cheminements scolaires possibles (traditionnels et non traditionnels);

**Recommandation 3 :** Que le gouvernement du Québec adapte ses programmes d'appui à l'accessibilité aux études universitaires en vue de faciliter la conciliation études-famille;

**Recommandation 4 :** Que le gouvernement du Québec reconnaisse la situation financière précaire des étudiants en adoptant une loi sur l'accessibilité aux études. Que dans cette loi, le gouvernement du Québec s'engage à faire de l'accessibilité aux études une priorité en limitant les barrières générationnelles, géographiques, internationales et financières à l'entrée et à la poursuite aux études postsecondaires et que pour arriver à cette fin, que le gouvernement du Québec :

- se dote d'objectifs concrets, déterminés en collaboration avec les acteurs du milieu et l'ensemble de la population québécoise, afin d'améliorer l'accessibilité aux études universitaires;
- revienne à une politique de gel des frais de scolarité universitaires au-delà de 2012;
- améliore le programme d'aide financière aux études, notamment en ajustant les dépenses admises et la contribution parentale.

L'étude effectuée par la FEUQ est la plus vaste enquête jamais réalisée auprès d'une population étudiante au Canada. Il y a 12 619 répondants qui ont rempli le questionnaire, ce qui représente 8 % de la population étudiante inscrite à un programme au premier cycle universitaire. Elle couvre l'année 2009, soit les sessions de l'hiver 2009, de l'été 2009 et de l'automne 2009.

## GALA FORCES AVENIR 2010 : UNE CÉLÉBRATION DE L'ENGAGEMENT ÉTUDIANT AU QUÉBEC

Le gratin des étudiants québécois était réuni au théâtre Granada de Sherbrooke, le 11 novembre dernier, dans le cadre de la 12<sup>e</sup> édition du Gala Forces Avenir, événement récompensant de jeunes citoyens actifs, pour qui l'engagement se savoure au quotidien.

Page 5

## SOCIÉTÉ

## OFFRIER LA LECTURE, LE PLUS BEAU DES CADEAUX

La Fondation pour l'alphabétisation a lancé en novembre la 12<sup>e</sup> édition de sa campagne *La lecture en cadeau*, qui incite la population à acheter un livre neuf pour un enfant pauvre âgé de 0 à 12 ans.

Page 8

## CULTURE

## LANCE ET COMPTE: DU PETIT AU GRAND ÉCRAN

Vingt-cinq ans après le début de la mythique série, Frédéric D'Amours se lance dans un pari fou: réaliser le film *Lance et compte*. Il n'était encore qu'un adolescent lorsqu'il a observé Jean-Claude Lord réaliser les premiers épisodes de la série. Fasciné, il n'a pas pu résister lorsque la productrice Caroline Héroux lui a proposé d'entrer dans la «famille» en réalisant le film. Les vedettes de la série non plus n'ont pas résisté.

Page 15

## SPORTS

## FINALE DE LA COUPE DUNSMORE: LES HOMMES D'ANDRÉ BOLDUC ONT LA TÊTE HAUTE

C'est la première fois de leur histoire que les joueurs de football du Vert & Or arrivaient aussi loin dans leur parcours. Non seulement, ils ont surfé sur la vague durant les dernières semaines de la saison régulière, mais en plus, ils ont affronté les deux meilleures équipes de la Ligue universitaire québécoise: les Carabins de l'Université de Montréal et le Rouge et Or de l'Université Laval. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ont été impressionnants!

Page 24

## NE VENDEZ PAS LA PEAU DES OURS AVANT QU'ILS AIENT FOURRÉ

**Est-ce que vous vous rappelez de votre enfance, et des jeux bien innocents qui occupaient votre temps? Quand les partys et les travaux à remettre ne formaient à l'horizon que deux points dont vous vous foutiez autant que de votre première chemise (que vous n'aviez pas encore achetée, d'ailleurs)? Souvenez-vous des chaises musicales, de l'excitation quand on tournait, de la cohue au moment de trouver sa place! Mais les années filent, et aucun adulte digne de ce nom ne s'abaisserait à de telles puérités.**

Géraud Le Carduner

**A**tendez! On en a trouvé, des imbéciles heureux prêts à tout pour poser leur derrière sur une chaise, sans se soucier le moins du monde de leur propre pertinence. Qui, me demandez-vous? Eh bien, le gouvernement français! L'article en page 10 vous éclairera plus avant sur le sujet, mais citons l'exemple autant hilarant qu'aberrant de Michèle Alliot-Marie, qui collectionne les ministères comme un enfant les Pokémon: après être passée par ceux de l'Intérieur, de la Défense et de la Justice, la voilà aux Affaires étrangères. Comment diable une seule personne pourrait posséder assez de qualifications pour gérer des postes si disparates? C'est simple, elle n'est pas qualifiée. Comme une bonne part, si ce n'est la majorité, de ses collègues ministres, elle est (très) diplômée, mais en droit. Un gouvernement d'avocats d'affaires, ça sait peut-être bien rédiger ses textes et gérer les dossiers, mais ça manque de médecins, de travailleurs sociaux et de gens qui se savent ce qu'est une fin de mois difficile.

Heureusement qu'au Québec, on est mieux lotis. Sauf notre bon monsieur Charest, qui finit bien mal le mois, avec la pétition appelant à sa démission. Plus de 235 000 signataires à l'heure où nous mettons sous presse! Pouvons la réflexion, voyons où elle pourrait mener. Admettons que Charest démissionne, il nous faudrait lui choisir un ou une successeur. Qui? Existe-t-il une seule personne, sur la scène politique québécoise, à même de fédérer tous les courants de pensée et capable de régler la quantité industrielle de problèmes que toute société crée par son existence même? Non. On élirait donc le «moins pire» candidat. Et dans un an ou deux, l'absence de changement, la lassitude, la dépression hivernale, que sais-je, nous le rendront tout aussi antipathique.

Tournons encore une fois le regard vers nos voisins du Sud, décidément riches en situations politiques particulières. Au hasard, l'automne 2001. La cote de

George Bush ne cesse de grimper. Pourquoi? Parce que le 11 septembre a fait oublier toute mesure, et parce que le pays est (presque) uni derrière cette noble cause qu'est la vitrification des montagnes afghanes, coupables d'héberger en leur sein les pires avatars d'inhumanité. La situation se répétera en mars 2003, les républicains en place sentant bien que l'élection à venir serait plus facile à gagner si le public reste concentré sur le moustachu terroriste assis dans son palais, entre le Tigre et l'Euphrate.

Fouillons un peu dans nos livres d'histoire, le constat arrive vite: sans guerre, sans terroristes, sans virus mortel, un pays démocratique est quasi indirigeable. L'individualisme et la vision limitée que nous avons sur le fonctionnement de la société nous empêchent de remarquer que l'immense majorité du système fonctionne. Les voitures roulent, les épiceries sont pleines de nourriture, vous avez du chauffage. De là à dire que la contestation politique est inutile, il y a un pas que je ne franchirai pas. Mais franchement, il va falloir plus qu'une pétition pour amener qui que ce soit à démissionner.

L'idéal, c'est que la personne en question démissionne de sa propre initiative. Comme, par exemple, Sarah Palin. Écrasée par les accusations de fraude et de trafic d'influence (un peu comme Charest, en fait), elle avait préféré démissionner à mi-mandat. Il faut dire que ça lui a laissé beaucoup de temps libre pour (faire) écrire ses mémoires et aller travailler sur Fox News. Et ne crachons pas dans la soupe, Sarah nous offre maintenant de grands moments de télévision dans son *reality show*, *Sarah Palin's Alaska*: voir celle qui aurait pu être (à quelques pourcents et une crise cardiaque près) la présidente des États-Unis, comparer la clôture de son jardin à la frontière américano-mexicaine, ça n'a pas de prix. Comme son expression en observant les deux ours qui ont inspiré mon titre.

## L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction • Olivier Robichaud [Directeur] • Joël Mebada [Directeur adjoint]

Équipe de rédaction • Géraud Le Carduner [Rédacteur en chef] • Marie-Christine Genest [Rédactrice adjointe] • Maude-Iris Hamelin-Ouellette [Correctrice en chef]

• Jocelyn Beaudoin [Chef de pupitre campus] • Pierre-Luc Trudel [Chef de pupitre société] • Christian Gaumont [Chef de pupitre culture] • Vincent Régis [Chef de pupitre sports]

Collaborateurs • Mathieu Angers • Kéven Breton • Christelle Lison • Carol-Anne Massé • Aladin Reskallah • Simon Roberge • Véronique Tétrault

Correcteurs • Marilou Charpentier • Benoit St-Laurent

Équipe technique • Guillaume Levasseur [Infographe] • Vincent Franche-Lombart [Distributeur] • Marc-Olivier Cormier [Responsable des finances] • Ian Roberge [Webmestre]

• Charline Ouellet [Directrice artistique]

Publicité: • Accès Média [1-800-391-1182] • Lambert communication [1-819-569-7222]

*Le Collectif* ne se tient pas responsable des lettres ouvertes, des Tribunes libres et de la page FEUS dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

Tirage: 5000 exemplaires

Abonnement de soutien: 20 \$ par session (8 numéros)

Prochaine tombée: Lundi 6 décembre 2010, 16h

Pavillon de la vie étudiante, local 107, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641 Courriel: [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)Sur le web : [www.lecollectif.ca](http://www.lecollectif.ca)

Page Facebook JOURNAL LE COLLECTIF

[www.twitter.com/JLeCollectif](http://www.twitter.com/JLeCollectif)

## HARO SUR LE CAMPUS

### LES JEUNES EN DIFFICULTÉS AURONT-ILS LA POSSIBILITÉ D'ATTEINDRE L'UNIVERSITÉ?

Le 19 novembre dernier, le *Guide d'identification de certaines difficultés psychosociales vécues par les jeunes* a été rendu disponible au public. Ce guide, écrit par la Table Jeunesse Kateri et le Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (CLIPP), fait état des diverses difficultés ou dépendances que certains jeunes de 10 à 17 ans vivent au Québec. Il vise à aider les intervenants auprès des jeunes de 10 à 17 ans à mieux les encadrer et à mieux les diriger vers les ressources adéquates.

Jocelyn Beaudoin

Pour aider les intervenants, le *Guide d'identification de certaines difficultés psychosociales vécues par les jeunes* comprend des indices pour identifier certaines difficultés chez les jeunes, des références aux ressources adéquates qui peuvent les aider et des statistiques relativement récentes.

On retrouve des statistiques comme quoi «14 % des élèves du secondaire ont des problèmes de consommation d'alcool ou de drogue importants ou en émergence [...], l'âge d'initiation à l'alcool se situe entre 12 et 13 ans et celle de la drogue à 13,2 ans [...], au Québec, 2 % des élèves du secondaire sont dépendants aux jeux d'argent tandis que 4 % sont à risque de le devenir [...], environ 6 % des internautes souffrent [de cyberdépendance] [...], la boulimie touche de 1 % à 3 % de la population féminine et l'anorexie, environ 0,5 % [...], parmi les jeunes qui souffrent du trouble dépressif majeur, 15 % se suicideront [...], en 2006, le suicide représentait 16,5 % de l'ensemble des décès chez les jeunes âgés de 15 à 19 ans.»<sup>1</sup> Je pourrais continuer longtemps avec des chiffres tous plus surprenants, pour ne pas dire dramatiques, les uns que les autres, mais cela suffit. Je crois que vous en savez suffisamment pour comprendre la suite.

Dans un premier temps, à la vue de ces chiffres et d'autres chiffres dont vous avez sûrement déjà entendu parler, il est indéniable qu'il existe des problèmes avec certains jeunes au Québec. Maintenant, tout ce qui reste à espérer, c'est que les autorités compétentes en la matière font ce qu'elles doivent pour tenter de réduire ces chiffres. D'ailleurs, il serait surprenant que ce ne soit pas le cas. Par contre, j'aimerais porter votre attention sur la place de ces jeunes dans le futur. Le temps que les mesures adéquates soient mises en place, je crois pouvoir dire avec certitude qu'une partie, peut-être même la ma-

jeunesse, de ces jeunes risquent d'avoir beaucoup de difficulté à obtenir un diplôme postsecondaire.

En 2008, au Québec, il y avait plus de 250 000 étudiants universitaires.<sup>2</sup> Est-il possible que, si les statistiques citées ci-dessus étaient moins élevées, il y ait plus d'étudiants universitaires qu'il y en a aujourd'hui? Je crois qu'il est possible de dire que oui, malgré que je n'aie pas sous la main des études portant sur ce sujet, puisque je crois que lorsque quelqu'un devient dépendant à l'alcool, à la drogue ou à toute autre chose, cette personne risque de *mal tourner* et si cela arrive, le risque de décrocher du système d'éducation avant d'obtenir un diplôme d'études secondaires est assez élevé. Pour certains, heureusement, il s'agit seulement d'un *trip* d'adolescent et ils finissent par retourner sur les bancs d'école pour décrocher un diplôme et ainsi avoir un emploi respectable. Qu'arrive-t-il pour les autres? Les réponses peuvent faire spéculer longtemps.

Je suis pleinement conscient que je n'apporte fort probablement rien de nouveau sur le sujet, mais depuis le temps que l'on en parle, je crois qu'il serait temps que l'on commence à voir poindre des résultats. Je n'ai pas l'impression que ce soit le cas. Je crois aussi que pour que les choses changent, la population doit être conscientisée et doit en parler puisque c'est avec des débats d'idées que les mentalités évoluent, et ce, dans tous les domaines.

<sup>1</sup>Table de Jeunesse Kateri, Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociale (CLIPP), Renée Latulipe et Jean-François Matte (Coordinateurs), *Guide d'identification de certaines difficultés psychosociales vécues par les jeunes*, 2010, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

<sup>2</sup>Statistique Canada, *Grades, diplômes et certificats universitaires décernés, selon le sexe, par province*, <http://www40.statcan.gc.ca/102/cst01/educ51a-fra.htm>

## Brèves campus

### CONCOURS DE RECETTES DU TEMPS DES FÊTES DE LA COOP

#### SANTÉ

Vous manquez ou débordez d'idées pour votre fameux repas du 25 décembre? Venez partager vos plats les plus savoureux et goûter ceux qui font la fierté de vos confrères en participant au concours de recettes santé de la Coop santé. Cette activité aura lieu le jeudi 9 décembre, de 12 h à 13 h, au Salon du Carrefour de l'information. L'activité est gratuite pour tous. La date limite d'inscription est le 26 novembre. Pour vous inscrire, visitez le site de la Coop santé: [www.usherbrooke.ca/coopsante](http://www.usherbrooke.ca/coopsante).

### ÉTUDIANTS: PRENEZ LE VIRAGE VERT POUR VOUS ET VOTRE COLLECTIVITÉ

La Fondation TD des amis de l'environnement (FAE TD), l'un des premiers organismes de bienfaisance dans le domaine de l'environnement au Canada, encourage les étudiants de niveau postsecondaire à soumettre des propositions visant à améliorer la durabilité environnementale sur le campus. La Fondation accepte maintenant les soumissions pour la quatrième édition du Défi Vivez en vert de la FAE TD. Il s'agit d'un concours national qui permet aux étudiants canadiens de soumettre une vidéo illustrant la façon dont ils s'y prendront pour favoriser la durabilité environnementale sur le campus de leur université ou de leur collège. Pour obtenir de plus amples renseignements sur le Défi Vivez en vert et pour consulter le règlement du concours, visitez le [www.tdfef.com/francais/gogreen](http://www.tdfef.com/francais/gogreen). Les demandes sont acceptées jusqu'au 21 janvier 2011.

### LA COOPÉRATIVE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE OFFRE UN NOUVEAU SERVICE

La Coopérative de l'Université de Sherbrooke vient d'être accréditée, par l'Université de Sherbrooke, fournisseur officiel de produits informatiques Apple. Elle verra ainsi à offrir un service complet à toute la population du campus, professeurs, employés ou étudiants. La Coopérative propose également des options pratiques de services de réparation de 8 h à 17 h tous les jours de la semaine.

### OPÉRATION NEZ ROUGE PRÉPARE SA CAMPAGNE 2010 ET A BESOIN DE VOUS!

Opération Nez rouge a besoin de milliers de bénévoles prêts à sillonner les routes pendant le temps des fêtes pour sensibiliser les automobilistes aux dangers de la conduite avec les facultés affaiblies en offrant un service de raccompagnement sécuritaire, confidentiel et gratuit. Pour cela, l'organisation a besoin de bénévoles. Si vous êtes intéressés à donner de votre temps, remplissez un formulaire d'inscription que vous pouvez imprimer à partir du site web [www.operationnezrouge.com](http://www.operationnezrouge.com), ou encore, il est possible de s'en procurer un dans les succursales des caisses Desjardins ainsi que dans les points de service de la SAAQ.

### LA COOP SANTÉ VOUS INVITE À SA SÉANCE DE PATINAGE DE NOËL

Quoi de mieux que du patinage sous le thème de Noël pour s'adonner à de l'activité physique avec vos proches en cette saison froide de l'année! Enfilez vos patins et prenez part à cette activité des plus festives de la Coop santé. Au programme: patinage libre, animation, cadeaux et bien d'autres surprises vous attendent. L'activité, gratuite pour tous, se déroulera le samedi 11 décembre, de 19 h à 21 h, au Palais des sports de Sherbrooke. Inscrivez-vous dès maintenant: plus on est de fous, plus on rit! Date limite: 2 décembre 2010.

# GALA FORCES AVENIR 2010 : UNE CÉLÉBRATION DE L'ENGAGEMENT ÉTUDIANT AU QUÉBEC

Le gratin des étudiants québécois était réuni au théâtre Granada de Sherbrooke, le 11 novembre dernier, dans le cadre de la 12<sup>e</sup> édition du Gala Forces Avenir, événement récompensant de jeunes citoyens actifs, pour qui l'engagement se savoure au quotidien.

Mathieu Angers

Divisé en 13 catégories, comme celles de l'environnement, de la santé ou des sciences, le Gala Forces Avenir consiste à reconnaître les étudiants qui s'investissent concrètement dans la collectivité. Il s'agit d'une tribune intéressante pour leur permettre de démontrer leurs projets, leurs idées et leur énergie bien particulière. La sélection des lauréats est l'affaire d'un grand jury, composé de représentants de divers milieux de la société, ainsi que de jurys spécialistes attitrés à chacune des catégories.

Sous l'animation d'un Gregory Charles égal à lui-même et en pleine possession de ses moyens, les quelque 500 convives ont pu apprécier tous les nommés de la soirée, qui ont défilé sur la scène ou par vidéo afin d'expliquer leur projet. Des étudiants alors à Paris ou en Afrique ont même pu discuter de leur implication avec Gregory (et leur mère!) via *Skype* ou par téléphone.

Alexandre Maurice, auréolé d'un baccalauréat en génie mécanique de l'École Polytechnique de Mon-

tréal, a remporté l'illustre prix Avenir Personnalité par excellence, lui qui a prouvé à maintes reprises qu'il possédait de très grandes compétences en gestion de projets. Il a notamment organisé avec succès des missions industrielles dans plusieurs pays européens, développé une solution novatrice pour améliorer la performance énergétique d'usines et participé à la mission de Poly Monde 2010 en tant que chef de mission. Il repart donc chez lui accompagné d'une jolie bourse de 15 000 \$.

## Les efforts du CRAPAUD récompensés

Autre catégorie d'envergure: le prix Avenir Projet par excellence, offrant lui aussi une bourse de 15 000 \$ à l'équipe gagnante. Il a été décroché par le Collectif de recherche en aménagement paysager et agriculture urbaine durable (CRAPAUD), projet qui vise à réduire l'empreinte écologique de l'UQAM et de ses étudiants. Par l'intégration de plantes potagères et comestibles, entre autres, les membres du CRAPAUD ont pu détourner approximativement 7,7 tonnes de matières organiques des sites d'enfouissement,

ce qui représente une réduction de 12 000 kg de dioxyde de carbone.

Au final, l'Université McGill a grandement laissé sa marque sur cette édition 2010 du Gala Forces Avenir. Nommée dans 9 catégories différentes, dont certaines en collaboration avec d'autres universités, elle revient dans la métropole plus riche de 5 statuettes dorées. L'Université de Sherbrooke, présente dans les catégories Avenir Santé et Avenir Affaires et vie économique, n'a pu mettre la main sur les grands honneurs malgré de beaux projets (voir autre texte).

Peu importe, toutes les personnalités présentes détenaient une passion commune: l'engagement. Ce mot martelé du début à la fin de la soirée par les participants faisait partie intégrante de tous les projets soumis aux jurys du Gala Forces Avenir. De quoi dissiper le cynisme et le fatalisme associés par plusieurs à cette fameuse «jeunesse d'aujourd'hui».

## LA CAPOEIRA PREND DE PLUS EN PLUS D'IMPORTANCE À SHERBROOKE

Le samedi 6 novembre dernier a eu lieu un rassemblement d'une cinquantaine de capoeiristes de tout le Québec au Centre sportif de notre université.

Jocelyn Beaudoin

Il s'agissait d'un tout premier événement du genre regroupant autant d'amateurs de capoeira à Sherbrooke. Ce rassemblement, une invitation du groupe de capoeira Sul Da Bahia, se voulait une sorte de stage d'apprentissage et de perfectionnement et a duré environ deux heures, sous la direction de deux contre-maîtres reconnus en la matière, Eros et Joao de Deus. Le rassemblement s'est terminé par une «roda». Pour ce faire, les participants ont formé un cercle et se sont succédé pour démontrer leurs talents de danseurs et de combattants au centre dudit cercle.

La capoeira est un art martial brésilien s'apparentant à de la danse que les esclaves africains au Brésil ont développé pour apprendre à se battre et se défendre au corps à corps contre leurs propriétaires lors des révoltes.

Université d'Ottawa

Études supérieures

## Découvrez la diversité des programmes offerts par la Faculté des arts

- Arts visuels
- Communication
- Communication gouvernementale
- Communication organisationnelle
- English
- Espagnol
- Études anciennes
- Études canadiennes
- Études médiévales et de la Renaissance
- Études orchestrales
- Géographie
- Histoire
- Interprétation de conférence
- Lettres françaises
- Linguistique
- Musique
- Philosophie
- Recherche sur la pédagogie du piano
- Sciences de l'information
- Sciences des religions
- Théâtre
- Traductologie

Pour en savoir plus sur nos programmes d'études supérieures, consultez le [www.arts.uOttawa.ca](http://www.arts.uOttawa.ca)



uOttawa

Faculté des arts  
Faculty of Arts

Boutique Mode Jules Verreault

SPÉCIALITÉS: VÊTEMENTS CHIC, SPORTS,  
NAUTIQUES, GOLF

TÉL.: (819) 566-6040

Jules Verreault, propriétaire  
Pierre Fréchette, gérant



2341, KING OUEST, SHERBROOKE (QUÉBEC) J1J 2G2  
(PROMENADES KING)

## FÊTE DE L'IMPLICATION ÉTUDIANTE À SAVEUR «ANNÉES 80»

Sur le campus, toutes les raisons sont légitimes pour se retrouver entre étudiants et festoyer un brin. Un peu plus tôt cet automne, le «5 @ 8 *douchebags*», qui célébrait les *v-necks*, le teint tristement basané et autres tatous tribaux qu'arbore avec fierté cette délicate classe sociale, a expliqué, à lui seul, cette grande vérité universitaire. Pour une fois, le 17 novembre dernier, la motivation derrière un rassemblement étudiant était noble: c'était la fête de l'implication étudiante à l'atrium de la Faculté des sciences.

Mathieu Angers

Organisée par la FEUS et le REMDUS, cette soirée se voulait une occasion de célébrer et de souligner le travail d'étudiants qui s'investissent sans relâche dans le milieu universitaire à grands coups de projets, d'associations ou de colloques. Comme chaque année, on souhaitait encourager l'implication étudiante à l'aide d'une distribution de bourses aux personnalités les plus méritantes.

Bières fraîches, DJ talentueux et pizza à l'apport calorique excessif étaient donc au menu. Sans oublier la thématique «années 80». Bonjour les couleurs criardes et les collants multicolores (autant pour les hommes que pour les femmes, malheureusement). L'événement a aussi été enca-

dré par deux groupes de musique, Les Voyageurs Nus et Arcus Cloud, qui s'assuraient de conserver l'ambiance festive tout au long de la soirée.

Mais n'est pas récipiendaire d'une bourse de la FEUS et du REMDUS qui veut. «Les candidatures soumises doivent respecter quelques critères, affirme Jessica Gaouette, vice-présidente interne à la FEUS. L'engagement de l'étudiant doit être continu et ses implications diversifiées. La candidature doit aussi contenir une lettre qui détaille les implications en question, ainsi qu'une lettre de recommandation.»

Pour cette session d'automne 2010, les récipiendaires des quatre bourses de 500 \$ octroyées par

la FEUS sont Claudia Lacourse, Kim Langlois, Sandrine Lauzon et Marc-Antoine Turcotte, respectivement en administration, en éducation, en médecine et en génie. Pour les 5 bourses du REMDUS, également de 500 \$, elles ont été remises à Julie Chouinard, Émilie Marleau, Adriane Gariépy-Brisson, Gabriel Constantin et Brahim El Fadil. Ces étudiants sont respectivement en FMSS-génie, en environnement, en service social, en géomatique et en éducation.

Ceux qui souhaiteraient déposer leur candidature pour la prochaine session peuvent retrouver les documents nécessaires sur le site Internet de la FEUS, au [www.feus.qc.ca](http://www.feus.qc.ca).

## FRAIS DE SCOLARITÉ ET AUTRES THÈMES: L'ÉDUCATION EXPLIQUÉE

La hausse des frais de scolarité, au cœur du débat sur le financement des universités, a été longuement abordée dans la première capsule audio officielle d'André-Sébastien Aubin et de Vincent Beaucher, il y a un peu plus d'un mois. Dans le but d'informer les gens sur divers sujets reliés au domaine de l'éducation, les deux candidats au doctorat et chargés de cours à l'Université de Sherbrooke ont démarré dernièrement le projet de baladodiffusion *Questions d'éducation*.

Carol-Anne Massé

### APPEL DE CANDIDATURES

DATE LIMITE DE DÉPÔT DES DOSSIERS :  
JEUDI 13 JANVIER 2011, 16 H

BOURSE D'EXCELLENCE  
AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES

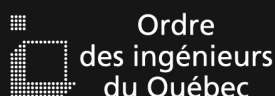
À gagner : 7 500 \$

#### Admissibilité

- Être membre de la Section étudiante – cycles supérieurs – ou membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec
- Être étudiant à plein temps dans un programme d'études de premier cycle en génie
- Cumuler 60 crédits ou plus dans votre baccalauréat en génie
- Avoir une moyenne générale cumulative minimale de 3 sur une note maximale de 4,3 (ou l'équivalent)

Information complète et formulaire disponible  
au [www.oiq.qc.ca/etudiants](http://www.oiq.qc.ca/etudiants)

Tél. : 514 845-6141 • 1 800 461-6141, poste 3108



Offertes gratuitement sur iTunes et sur Internet, les capsules exposent, toutes les trois semaines, un résumé de l'actualité concernant l'enseignement. En plus d'analyser un sujet en profondeur, les deux étudiants présentent les nouvelles de la recherche dans leur champ d'expertise.

«Quelle façon on aurait nous [...] d'essayer de donner une vitrine à des opinions un peu plus appuyées, un peu plus scientifiques», a expliqué Aubin. Selon l'initiateur du projet, les médias extraient trop souvent les éléments de leur contexte original. Son collègue a rapidement adhéré à l'idée, sachant bien que le public n'avait accès à rien de similaire. «Notre objectif, c'est de rendre ça plus accessible», a précisé M. Aubin.

Les capsules sont destinées à tous les individus intéressés, de près ou de loin, par l'éducation. Cependant, les deux animateurs sont conscients que tous n'ont pas nécessairement 90 minutes libres pour les écouter débattre. «On ne rejoindra probablement pas monsieur ou madame Tout-le-Monde [...], a déclaré M. Beaucher.

Les deux collaborateurs n'ont pas d'attentes préci-

ses. Que ce soit sur la durée du projet ou sa portée à plus long terme, ils ont décidé de ne pas se fixer de limites. Ils désirent toutefois demeurer réalistes. «Pour l'instant, on ne vise pas d'autres choses que de faire un *podcast*», a affirmé Beaucher.

Les deux passionnés d'éducation sont satisfaits des premiers enregistrements et des commentaires reçus. «[...] on est assez emballés, c'est un projet qui est le *fun*», a dit Aubin, ajoutant qu'ils souhaitaient tout de même s'améliorer au fil du temps.

Comme lors du second épisode, M. Aubin et M. Beaucher prévoient parfois inviter des spécialistes à venir partager leurs idées avec eux. Ils tiennent à ce que les auditeurs entendent différents points de vue, puisqu'ils croient que cela rend le débat encore plus captivant.

La dernière capsule du tandem est accessible à tous depuis une semaine. Il est possible de s'abonner à la baladodiffusion, ce qui permet même d'écouter les enregistrements précédents. Pour communiquer avec les animateurs, visitez le groupe Facebook *Questions d'éducation (podcast)*.

## REGARD SUR LA SOCIÉTÉ

### LA DESCENTE AUX ENFERS DU GÉANT AMÉRICAIN

**Malgré l'annonce officielle de la fin de la récession aux États-Unis, les effets de la crise économique sont plus dévastateurs que jamais. Aux prises avec des compressions sans précédent dans les services publics, un taux de chômage au plus haut et une dette devenue complètement incontrôlable, le pays est au bord du précipice. Le rêve américain serait-il en train de se transformer en cauchemar?**

Pierre-Luc Trudel

À Shelton, dans l'État de Washington, on a débranché 114 lampadaires sur les 860 que compte la ville. Dans le comté de Hood River en Oregon, on a condamné trois bibliothèques. À Dallas, on ne ramasse plus les ordures dans les parcs. La première puissance économique mondiale traverse une des périodes les plus difficiles de son histoire, et les choses ne semblent pas près de s'améliorer. Les infrastructures routières du pays tombent en ruine et la Société américaine des ingénieurs civils a calculé qu'il manquait 1 600 milliards de dollars pour remettre le réseau en état. Vous avez bien lu, 1 600 milliards de dollars!

Si les États-Unis en sont rendus à ce point aujourd'hui, c'est qu'ils ont été aveuglés par un libéralisme économique excessif, une bulle immobilière artificielle et une croissance économique basée sur une politique de commerce extérieur trop laxiste. Le peuple américain a été trahi par les entreprises privées qui ont établi leurs usines et même leurs sièges sociaux dans des marchés émergents, tels que la Chine, l'Inde ou la Corée du Sud. C'est les travailleurs américains qui ont payé cher ces délocalisations. Le taux de chômage est passé de 4 % en 2000 à 9,7 % en 2010.

Au cours de la dernière décennie, la classe moyenne a profité d'un accès trop facile au crédit et de taux d'intérêt dérisoires. La faute, elle, est imputable aux banques, irresponsables, qui ont, en toute conscience, endetté leurs concitoyens jusqu'au cou. Quand elles ont coulé avec leurs clients lors de la crise financière, Washington a été contraint de mettre sur pied un plan d'urgence pour éviter le pire. C'est à coup de milliards de dollars provenant des fonds publics que les grandes banques américaines ont été sauvées de la faillite. Elles ont depuis renoué avec les bénéficiaires, mais ont l'indécence de ne pas réinjecter cet argent dans l'économie en rendant inaccessibles les prêts pour une majorité d'Américains. Le gouvernement, plus préoccupé par les in-

térêts de Wall Street que par ceux des contribuables, ferme les yeux.

Si l'administration Obama ne brille pas en matière de politique économique intérieure, le bilan du gouvernement Bush est, lui, catastrophique: réduction des impôts chez la population à haut revenu et déréglementation du système bancaire. C'est vraiment ce qu'on peut appeler de la gestion intelligente...

Le plus inquiétant, c'est que la crise économique se transforme peu à peu en crise sociale. À bout de souffle, la classe moyenne est en train de s'effriter et le gouvernement ne lève pas le petit doigt pour lui venir en aide. Les coupes budgétaires dans les services publics ne feront qu'empirer la situation, car elles étouffent la reprise économique et hypothèquent la croissance. Et ce n'est certainement pas le secteur privé qui va améliorer le taux d'emploi, lui qui n'en a pas généré depuis plus de 10 ans.

Mais bon, il faut se rendre à l'évidence, l'Amérique reste l'Amérique. Pendant que la population ne parvient plus à joindre les deux bouts, les dépenses militaires continuent d'exploser. Selon Joseph Stiglitz, récipiendaire du prix Nobel de la paix en 2001, le coût total de la guerre en Irak, à terme, pourrait frôler les 3 000 milliards de dollars. Pire, cette guerre est financée par des emprunts.

On touche là à un des plus graves problèmes de l'économie américaine: son endettement colossal. En septembre 2009, la dette totale des États-Unis était évaluée à 11 776 milliards de dollars, soit environ 84 % du PIB. Cette somme est tellement astronomique qu'il est très peu probable que le pays puisse s'en acquitter un jour. Personne ne sait ce qu'il en adviendra, l'avenir nous le dira...

Loin de moi l'idée d'être alarmiste, mais comme le dit le proverbe, quand les États-Unis ont la grippe, le Canada tousse.



## NOUVELLES DU MONDE

### Corée du Nord

Selon le *New York Times*, un scientifique américain aurait eu l'autorisation de visiter une nouvelle usine d'enrichissement d'uranium dans le pays. Siegfried Hecker a raconté au journal américain avoir vu sur place des centaines de centrifugeuses. Il dit aussi avoir été stupéfait par le niveau de sophistication de l'installation nord-coréenne. L'ancien directeur du laboratoire nucléaire américain de Los Alamos ne s'explique toujours pas pourquoi Pyongyang a tenu à lui montrer ce site, pourtant tenu secret jusqu'alors. Si l'existence de cette usine est maintenant révélée au grand jour, il est impossible de savoir si celle-ci est destinée à un usage civil ou militaire. Rappelons que la Corée du Nord a quitté les négociations sur son désarmement nucléaire en avril 2009.

### Italie

Après le récent effondrement d'une maison de gladiateur vieille de 2000 ans au cœur de l'ancienne cité romaine de Pompéi, le ministre italien de la culture, Sandro Bondi, a déclaré que d'autres effondrements du genre pourraient avoir lieu prochainement. La perte de ce joyau historique dans un des principaux sites touristiques du pays a mis le gouvernement italien dans l'embarras. Le président, Giorgio Napolitano, a déclaré que l'événement représentait une véritable «disgrâce pour l'Italie» et a exigé des explications.

### Allemagne

Google Street View, le célèbre service en ligne permettant de se balader dans des centaines de villes à travers le monde, est disponible en Allemagne depuis environ un mois. La démarche n'a cependant pas été simple pour la firme californienne qui s'est heurtée à la législation très contraignante du pays en ce qui concerne le respect de la vie privée. En effet, Google a dû mettre en place un système permettant aux citoyens allemands de demander le «floutage» de leur propriété. C'est ainsi que pas moins de 244 237 bâtiments, soit environ 2,89 % des foyers photographiés, ont été «floutés» dans le pays. Malgré le fait que le retrait d'un bâtiment dans Street View est possible dans tous les pays où le service est disponible, les demandes sont très rares en dehors de l'Allemagne.

### Pologne

La ville de Swiebodzin, dans l'ouest du pays, abrite maintenant la plus haute statue du Christ au monde. Avec ses 36 mètres de haut et son poids estimé à 440 tonnes, elle rafle le titre à celle de Rio de Janeiro, plus petite de trois mètres. La statue, toute blanche, est surmontée d'une couronne dorée d'une hauteur de trois mètres, ce qui la différencie des autres représentations célèbres du Christ. Financé par des dons privés, le monument a attiré plus de 10 000 personnes lors de son inauguration le 6 novembre dernier.

### États-Unis

Richard Silvia, un camionneur de 57 ans, a eu la vie sauve grâce à son sac gonflable. Rien de surprenant? En fait, l'homme s'est étouffé avec un raisin alors qu'il conduisait, ce qui lui a fait perdre connaissance. Le camion est alors parti à la dérive et a percuté d'autres véhicules, ce qui a déclenché le sac gonflable, qui, en frappant l'abdomen du routier, a décoincé le raisin. Parmi les trois véhicules impliqués dans l'accident, aucun blessé grave n'a été déclaré. Richard Silvia n'a finalement reçu qu'une contravention à la suite de cet accident, puisqu'il est interdit de manger en conduisant.

## TRIBUNE LIBRE

LA CHRONIQUE BRITANNIQUE  
LA GRANDE DEMANDE

**V**ous l'aurez deviné, je n'avais pas le choix d'en parler: le fameux mariage du prince William! Si la nouvelle a trouvé écho dans les médias du monde entier, au Royaume-Uni, elle a carrément inondé la presse. Mais pour être franche, la nouvelle ne m'intéresse pas outre mesure. Le prince William et Kate Middleton vont se marier l'année prochaine? D'accord, c'est bien. En ce qui me concerne, ça fait le tour de la question. Le titre d'un article a suffi à me fournir l'essentiel de l'information.

Mais quelle friandise pour les médias! On se plaît de toutes parts à tourner et retourner l'histoire, à la disséquer, à la scruter sous toutes ses coutures... et à en couvrir de nouvelles de toutes pièces, même. On spéculer sur les allures que prendra le mariage. On se questionne sur le choix de William d'offrir à sa fiancée la bague qui appartenait autrefois à la princesse Diana. On débat sur l'intérêt de ce mariage auprès de la population britannique. On prédit même le nombre d'années que durera cette union... bref, ça n'en finit plus. Je suis complètement dépassée par tout ce qu'on a à en dire.

Et non seulement on en parle, mais on met déjà la main à la pâte: un livre sur William et Kate est en route et les souvenirs commémoratifs *Made in China* font déjà leur entrée dans les commerces. Soit dit en passant, au moment d'écrire ces lignes, il y a moins d'une semaine que la nouvelle a été annoncée...

Et les médias, tout émoustillés, nous bombardent de détails jusqu'aux plus impertinents. On sait (bien sûr!) que le mariage sera célébré à l'abbaye de Westminster. Mais on s'empresse aussi de nous filer des tuyaux au sujet du designer de la robe de la mariée, de son coiffeur, de l'enterrement de vie de garçon du prince, des demoiselles d'honneur, etc., etc.

La presse s'en donne à cœur joie, mais le public est loin de s'émouvoir. On assiste plutôt à une overdose de royauté. L'ampleur de l'événement est pure fantaisie des médias. Mais maintenant qu'on en parle, aussi bien donner son opinion. J'ai lu plusieurs articles sur le sujet, et pour chaque article, une bonne poignée de commentaires de lecteurs. Les réactions passent de la plus positive à la plus négative, de: «tant mieux pour eux, bien du bonheur», «m'en fiche, tant que c'est pas les contribuables qui doivent payer», «qu'est-ce qu'un système aussi archaïque que la monarchie fait encore dans notre pays?». On espérait peut-être créer une vague d'euphorie chez les Britanniques, mais c'est plutôt le débat sur la place de la monarchie qui est ravivé. 1-0 pour les citoyens britanniques!

Je pourrais encore noircir des pages et des pages à relater tout ce qui s'est dit jusqu'à maintenant sur ce mariage royal, mais, franchement, ça ne me dit rien. Bien du bonheur, William!

Véronique Tétrault



## OFFRIR LA LECTURE, LE PLUS BEAU DES CADEAUX

La Fondation pour l'alphabétisation a lancé en novembre la 12<sup>e</sup> édition de sa campagne *La lecture en cadeau*, qui incite la population à acheter un livre neuf pour un enfant pauvre âgé de 0 à 12 ans.

Pierre-Luc Trudel

**P**endant les mois de novembre et décembre, le grand public est invité à visiter le site [www.placedulivre.com](http://www.placedulivre.com) ou à se rendre dans une librairie participante de la région: Archambault de Sherbrooke, Biblairie GGC du Cégep de Sherbrooke, Biblairie GGC de la rue King Ouest et Renaud-Bray du Carrefour de l'Estrie. Il suffira d'acheter un livre jeunesse et de le déposer dans la boîte prévue à cet effet, ou de suivre les indications du site web pour les adeptes de l'achat en ligne.

Pour être admissible au programme, le livre doit être neuf, s'adresser à des enfants âgés de 0 à 12 ans, être amusant et transmettre le plaisir de lire. Les bandes dessinées, les albums illustrés, les livres cartonnés ou plastifiés, les petits romans, les livres sur les animaux ou les livres casse-tête sont tous d'excellents choix.

Il est aussi possible de faire des dons en argent. Les fonds recueillis seront alors consacrés à la logistique du projet, notamment à l'expédition des livres aux enfants.

Il est à noter que tous les livres et les dons reçus dans la région de l'Estrie seront distribués à des enfants de la région. L'année dernière, en Estrie, 1 689 livres neufs ont été distribués à autant d'enfants dans le cadre de ce projet. Comme c'était le cas pour les éditions précédentes de la campagne *La lecture en cadeau*, les livres seront donnés aux enfants au cours du mois de mai prochain. L'organisation précise qu'elle profite de la période des fêtes et du traditionnel esprit de générosité qui y règne pour sensibiliser le plus grand nombre de gens possible. La distribution a lieu au printemps pour permettre l'inspection et la préparation des livres au cours de l'hiver.

Il a été démontré maintes fois que les jeunes provenant de milieux défavorisés sont plus à risque d'avoir des problèmes d'apprentissage et de décrochage scolaire. Selon la Fondation pour l'alphabétisation, le meilleur moyen pour renverser cette tendance est de donner la passion de la lecture aux enfants dès le plus jeune âge. L'organisation insiste aussi sur le fait que les parents doivent contribuer à faire découvrir le plaisir de la lecture à leurs enfants.

Au Québec, en 2010, l'analphabétisme toucherait un adulte sur six, soit environ 800 000 personnes âgées de 16 à 65 ans. Depuis 1989, la Fondation pour l'alphabétisation offre divers services afin de venir en aide à cette tranche de la population. Pour plus d'information, visitez le site [www.fondationalphabetisation.org](http://www.fondationalphabetisation.org) ou téléphonez à la ligne *Info Alpha* au 1 800 361-9142.

## CLINIQUE PODIATRIQUE DE SHERBROOKE

## Problème de pied?

- Pied plat, pied creux
- Orthèses plantaires sur mesure
- Examen biomécanique et postural
- Enfant avec les pieds vers l'intérieur
- Traitement de verrue plantaire, de cor et d'ongle incarné

Les services du podiatre  
sont remboursés par la  
plupart des assurances privées



Dr BENOÎT GAGNÉ  
PODIATRE

Clinique Podiatrice de Sherbrooke  
3125, rue Bel-Air, Sherbrooke J1L 1A9  
(transversale à la rue Don-Bosco Nord)  
**819-791-2677**  
[www.podiatresherbrooke.ca](http://www.podiatresherbrooke.ca)



## BRÉSIL: DILMA POUR POURSUIVRE L'ŒUVRE DE LULA?

Le 30 octobre dernier était élue Dilma Rousseff, la première femme à la tête du Brésil. Est-ce une rupture, un tournant majeur pour le Brésil, le vent d'un changement? Pas spécialement, car Dilma, comme on la surnomme là-bas, va sans aucun doute marcher dans les traces de son prédécesseur, Luis Inacio Lula Da Silva dit Lula, qui l'a lui-même désignée comme sa successeuse, elle qui n'avait jamais été élue auparavant.

Aladin Reskallah



Un adage populaire au Brésil affirme que ce pays restera toujours le pays de l'avenir. Pourtant, il semble que cette fois-ci, cela soit la bonne. Par exemple, la banque Goldman Sachs l'a classé au sein des pays émergents dits BRIC (acronyme pour Brésil, Russie, Inde et Chine) soit les pays allant représenter la plus grosse part de l'économie d'ici 50 ans. Il y a fort à parier que ce pays va s'imposer dans les prochaines années comme un acteur majeur, c'est-à-dire que vous risquez d'en entendre parler à d'autres moments que durant la coupe du monde de soccer pour les qualités techniques exceptionnelles des joueurs de la seleção.

Cet exemple est d'ailleurs peut-être mal choisi puisque vous n'êtes pas sans savoir que ce pays sera l'hôte de la coupe du monde de soccer en 2014 et accueillera, dans la foulée les Jeux olympiques en 2016 à Rio de Janeiro. Le fait que la FIFA (Fédération internationale de football association) puis le CIO (Comité international olympique) donnent l'opportunité au Brésil d'accueillir tour à tour deux événements de cette envergure démontre clairement la reconnaissance envers ce pays de la même façon que l'on avait accueilli la Chine comme un interlocuteur privilégié en lui confiant l'organisation des Jeux olympiques en 2008.

Le Brésil a donc acquis une certaine notoriété au cours des dernières années, en grande partie grâce à l'hyperactivité diplomatique du président Lula, lui qui a multiplié les voyages à l'étranger, a accru la participation du Brésil dans les forums internationaux et s'est positionné comme porte-parole des pays du sud. En effet, dans l'optique de briguer un siège de membre permanent au prestigieux conseil de sécurité des Nations Unies, les membres de la diplomatie brésilienne, Lula en

chef de file, ont fait des pieds et des mains pour montrer qu'il fallait compter le Brésil au sein de la communauté internationale. Beaucoup d'exemples pourraient être cités, comme le commandement de la MINUSTAH, la mission des Nations Unies en Haïti, attribué à l'armée brésilienne ou encore son rôle à l'OMC (Organisation mondiale du commerce lorsqu'il a pris la tête d'un groupe de pays du sud s'opposant à un accord prôné par les États-Unis et l'Union européenne dans le domaine des subventions agricoles. La période Lula a donc été caractérisée par une diplomatie très active, ce qui se situe tout de même dans la continuité de la tradition brésilienne, cette dernière ayant indéniablement acquis ses lettres de noblesse de par le passé.

Au niveau des réformes à l'interne, le bilan de la période Lula est marqué par des avancées importantes. Le premier volet s'est concentré sur les services de base tels que l'électricité et l'éducation primaire et le deuxième volet, plutôt sur les prestations sociales avec le programme «bolsa familia» dont on estime qu'environ 11 millions de familles pauvres ont pu bénéficier, ce qui représente environ 45 millions de personnes. Le revenu minimum a également augmenté sous la période Lula, ce qui a toute son importance, car au Brésil, les prestations sociales sont indexées sur le salaire minimum. Ceci a fait en sorte que les ménages ont disposé d'un plus grand pouvoir d'achat et ont pu donc consommer plus. Grâce à la «bolsa familia», un programme social inégalé sur la planète, beaucoup de Brésiliens sont sortis de l'extrême pauvreté. L'augmentation du salaire minimum a, quant à elle, profité à la classe moyenne. C'est ainsi que le niveau de vie a pu augmenter pour un bon nombre de familles qui ont pu avoir accès à plus de produits de la société de consommation. L'émergence de la classe moyenne est assez ex-

ceptionnelle. On estime qu'environ 20 millions de personnes ont accédé à cette catégorie de la population en disposant d'un revenu familial d'à peu près 700 à 1400 \$ par mois. Cette classe regroupe maintenant environ 90 millions de personnes et dispose d'environ 45 % du revenu national. Elle devient donc un groupe majeur qui pourrait, dans le futur, influencer massivement la vie politique. Cette classe a d'ailleurs été fortement courtisée par les candidats lors de la dernière élection présidentielle. Même si le Brésil est encore un pays foncièrement inégalitaire, force est de constater que les écarts se réduisent quelque peu. Beaucoup reste encore à faire, notamment une réforme agraire. En effet, la terre est encore détenue par quelques individus disposant de domaines incroyablement vastes.

Dilma Rousseff va alors devoir relever le défi de pérenniser les avancées sociales et économiques de la période Lula, tout en apposant sa marque personnelle. Dès son discours d'investiture, elle a montré qu'elle entendait imposer un nouveau style en respectant à la lettre le discours qu'elle avait préparé, contrairement à son prédécesseur qui n'hésitait pas à improviser. Il sera somme toute difficile pour la descendante d'un immigré bulgare de se faire un nom après le charisme exceptionnel de Lula, qui ne pouvait pas se représenter en raison du cumul de trois mandats non autorisé par la constitution. Fait impressionnant, sa cote de popularité à la fin de son second mandat se situe autour des 80 % d'opinions favorables, ce qui est un record pour une démocratie. Même si son nom a circulé un temps pour le poste de secrétaire général de l'ONU, cette option paraît aujourd'hui peu probable, lui qui va plutôt s'investir au sein de fondations. Une chose est sûre toutefois, son ombre va continuer de planer à Brasilia.

**CLUBE PISCINE SUPER Fitness**  
www.clubpiscinesherbrooke.ca

4275, boul. Bourque, Sherbrooke  
819 822-2582 • 1 877 624-3711

Pour des fêtes en famille!



Tables de billard  
en ardoise  
à partir de

**159999**  
livrée et installée

Payez en 36 versements  
ou nous payons  
l'équivalent des 2 taxes.  
Détails en magasin.

HEURES D'OUVERTURE:  
Lundi au mercredi: 9 h à 17 h30  
Jeudi et vendredi: 9 h à 18 h  
Samedi: 9 h à 17 h  
Dimanche: midi à 17 h

## À DROITE TOUTE

**Le 14 novembre 2010, le président français Nicolas Sarkozy mettait en place une nouvelle équipe gouvernementale, qui devrait, à priori, l'accompagner dans sa bataille pour l'élection présidentielle de 2012.**

Joël Mebada

Le président a voulu faire les choses vite. À peine rentré de Séoul, où il participait au sommet du G20 (sur fond de guerre de monnaies), il a reçu le premier ministre d'alors, François Fillon, qui lui a immédiatement présenté la démission de l'ensemble de son gouvernement. Le président n'a cependant pas voulu renommer le premier ministre dans la foulée pour réaffirmer l'une de ses prérogatives essentielles, qui est celle du choix du premier ministre. La nuit a donc été longue pour beaucoup de «ministrables», qui ont dû attendre les premières heures du matin pour connaître leur sort.

Toute la semaine précédant le remaniement ministériel, les rumeurs les plus folles avaient circulé sur l'identité du probable futur premier ministre. Un temps évoquée, la piste Borloo (du nom de l'ancien ministre à l'Écologie, aux Transports et à l'Environnement) a finalement été abandonnée, après une critique des parlementaires UMP (Union pour un mouvement populaire), le parti présidentiel français, qui trouvaient le personnage trop brouillon et pas assez assuré, malgré son «profil social unique». François Fillon avait également fait campagne dans la dernière semaine pour sa reconduction, en affirmant notamment qu'il pensait que «la mise en place de réformes demandait du temps et de la continuité». De plus, celui que Nicolas Sarkozy avait traité de *collaborateur* au début de son mandat a su imprimer sa marque et prendre du gallon, se démarquant de l'hyperprésident en affirmant notamment que «Nicolas Sarkozy n'était pas son mentor et que c'est lui qui avait décidé de s'engager auprès de lui.»

Le grand gagnant du remaniement, c'est lui, car il voit par cet acte son autorité plus que jamais réaffirmée. Son adversaire d'hier a préféré quitter le gouvernement malgré toutes les propositions qui lui ont été faites (Défense, Intérieur, Affaires étrangères...), sans doute encore un peu échaudé et humilié par le sort qui venait de lui être réservé. Il a cependant justifié son choix en indiquant vouloir retrouver une liberté de ton qui lui a manqué durant ses années passées au gouvernement. Son avenir immédiat semble tout indiqué, puisqu'une fois sorti du gouvernement, il a annoncé vouloir entreprendre des discussions avec tous les acteurs du centre, notamment le président du nouveau centre, Hervé Morin, qui a également laissé son poste de ministre de la Défense, ce qui laisse



commons.wikimedia.org

présager une candidature centriste à l'élection de 2012.

Et pour remplacer Hervé Morin, qui de mieux qu'Alain Juppé? L'ancien successeur de Jacques Chirac revient ainsi au devant de la scène politique française «pas pour le chauffeur et la voiture de fonction, mais pour se rendre utile», comme il le dit lui-même. Saluons aussi l'arrivée dans ce gouvernement de Michel Mercier (centriste), qui hérite d'un portefeuille régalien, celui de la Justice, mais aussi celle de Marie-Anne Montchamp, qui, jusqu'à son arrivée au gouvernement, n'était autre que la porte-parole de République solidaire, le mouvement lancé par Dominique de Villepin, ce qui devrait affaiblir d'avantage le mouvement, qui avait déjà connu le départ de George Tron et de Bruno Lemaire.

Enfin, la politique, c'est aussi de belles histoires d'amour qui n'en finissent plus de nous épater par leur solidité. En effet, ce gouvernement consacre un couple à la ville: Michèle Alliot-Marie; dont il faut souligner au passage l'exceptionnelle carrière qui l'aura conduite notamment aux ministères de l'Intérieur, de la Défense, de la Justice, et aujourd'hui des Affaires étrangères; et Patrick Ollier (qui fut un temps président de l'Assemblée nationale).

Le président, par ce nouveau gouvernement, a voulu ainsi couper l'herbe sous le pied à ses détracteurs et a, de facto, lancé les hostilités pour 2012 dont l'issue reste pour le moins incertaine. Néanmoins, un seul mot d'ordre semble prévaloir au sein de la majorité présidentielle: empêcher le retour de la gauche par tous les moyens.

PRIX UNIVERSITAIRE

du  
*Mérite*  
2011

## APPEL DE CANDIDATURES

DATE LIMITE DE DÉPÔT DES DOSSIERS :  
JEUDI 13 JANVIER 2011, 16 H

1<sup>er</sup> prix 7 500 \$ 2<sup>e</sup> prix 5 000 \$ 3<sup>e</sup> prix 3 000 \$

### Admissibilité

- Être membre de la Section étudiante de l'Ordre des ingénieurs du Québec
- Être étudiant à plein temps dans un programme d'études de premier cycle en génie
- Cumuler 60 crédits ou plus dans votre baccalauréat en génie
- Avoir une moyenne générale cumulative minimale de 3 sur une note maximale de 4,3 (ou l'équivalent)

Information complète et formulaire disponible  
au [www.oiq.qc.ca/etudiants](http://www.oiq.qc.ca/etudiants)

Ordre  
des ingénieurs  
du Québec

## COUP DE THÉÂTRE

### LA CULTURE: ICI OU AILLEURS?

**On croit souvent qu'il est nécessaire de sortir de Sherbrooke pour vivre des événements culturels. Les étudiants montent à Montréal pour voir des *shows* ou visiter des musées et des expositions. Pourtant, Sherbrooke est une source infinie de possibilités. Entre les musées, les salles de spectacles et les lieux d'exposition, il y a de quoi faire. L'Université de Sherbrooke elle-même n'est pas en reste. Le saviez-vous?**

Christelle Lison

Lorsque l'on pense au campus de l'Université de Sherbrooke. On pense, avant tout, aux facultés et aux bâtiments administratifs. Pourtant, partout sur le campus sont dissimulées des œuvres d'art. Il y a un an, un ancien étudiant du journal, Alexandre St-Laurent, m'avait fait découvrir quelques merveilles que l'on regarde sans vraiment les voir. C'est madame Suzanne Pressé, la coordonnatrice des expositions et de l'animation à la Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke, qui lui avait fait découvrir ces beautés insoupçonnées.

Tout d'abord, il faut savoir que, depuis 1981, le Programme d'intégration des arts à l'architecture du gouvernement du Québec impose que, lors de la construction d'un bâtiment ou d'un site public, 1 % des frais encourus soit utilisé pour la création artistique. C'est ainsi que, par exemple, dans la Faculté de génie, vous pouvez découvrir une structure plutôt étrange, un mélange entre une sculpture et une éolienne. Très justement, l'œuvre de John Francis est intitulée *Le souffre des dieux*. Des œuvres de ce type, il y en a dans plusieurs facultés. Allez traîner en administration pour découvrir *Ondes* et *Rides*...

Mais sur le campus, nous avons également deux lieux de culture importants. Tout d'abord, le Centre culturel qui propose nombre de spectacles. Avec le Vieux Clocher, récemment acquis par l'Université, ils offrent un répertoire de tous les genres: des *shows* d'artistes sherbrookoises aux plus grandes stars internationales. Pour les petits portefeuilles, soyez attentifs, des prix étudiants sont souvent annoncés et l'achat de la Carte blanche peut s'avérer judicieux. Ensuite, vous pouvez toujours aller flâner, tout à fait

gratuitement, du côté de la Galerie d'art.

Si vous ne savez pas où se situe la Galerie d'art du Centre culturel ou ce que l'on peut y voir, je me permets de vous annoncer que vous manquez quelque chose! «Fidèle à sa mission et à son approche éducative, la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke sensibilise le grand public et la communauté universitaire à l'art contemporain, dans toute sa diversité et à travers toutes ses disciplines, incluant le multimédia», trouvez-vous sur le site Internet. Située au Pavillon Irénée-Pinard (B6), la Galerie d'art est un lieu de culture extraordinaire pour les universitaires que nous sommes. Les expositions sont diversifiées et les vernissages vous offrent la possibilité de rencontrer les artistes et d'échanger avec eux. En ce moment, si vous poussez la porte de la Galerie, vous découvrirez une exposition d'art numérique. Je dois vous avouer que certains paysages sont à couper le souffle et que ce voyage (l'exposition s'appelle *Jane's Journey / Le voyage de Jane*) fait un bien fou en ce lugubre mois de novembre.

Évidemment, vous aimerez certaines expositions ou certaines œuvres et d'autres pas. À plusieurs occasions, vous vous demanderez certainement ce que l'on peut qualifier d'art... À ce sujet, je vous rappelle qu'un musée belge a déjà exposé *Moules Rouges Casserole* (ou *Triomphe de moules II*), une œuvre composée d'une casserole et de son couvercle en métal émaillé rouge contenant des coquilles de moules, d'une dimension de 32 par 34,1 cm, et réalisée en 1965 par Marcel Broodthaers. Après tout, la beauté n'est-elle pas dans l'œil de celui qui la regarde?

## Brèves culturelles

### LES GRANDS EXPLORATEURS

Le samedi 4 décembre, à 16 h et à 20 h, Les Grands Explorateurs vous proposent un hors série intitulé *Splendeurs d'Europe* vues du ciel. Pilote d'hélicoptère et passionné d'images grandioses, Sylvain Augier filme les plus beaux panoramas de l'Europe avec toujours la même intention: celle de transmettre son émerveillement devant les plus belles splendeurs du monde... Si vous souhaitez découvrir ces merveilles, rendez-vous au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Pour plus d'informations: <http://www.centrecultureludes.ca/>.

### ARTHUR L'AVENTURIER: L'AVENTURE DE NOËL

Si vous recherchez une activité à faire avec de jeunes enfants, le Vieux Clocher de l'Université de Sherbrooke vous propose *L'Aventure de Noël*, le dimanche 5 décembre à 15 h 30. Arthur L'aventurier et son ami Lingot le Pirate partent à l'aventure en traîneau à chiens en direction du pôle Nord à la rencontre du père Noël. Un parcours tout en chanson où Arthur fera découvrir à Lingot le pirate, plutôt habitué à la chaleur de l'Espagne, les joies du plein air hivernal au Québec. Le spectacle *L'Aventure de Noël* d'une durée de 60 minutes, vous fera découvrir, en chanson et en image, une magnifique aventure vers le pôle Nord, tomber sous le charme des chiens de traîneau de l'expédition, vivre le plaisir de la raquette et les joies de patiner sur un lac gelé, apprivoiser une multitude d'animaux rencontrés en direction du pôle Nord tels les caribous, les renards roux, les wapitis, les loups des bois, les ours polaires, etc. *L'Aventure de Noël* est un spectacle interactif pour toute la famille..

### ORANGE ORANGE

Le mois de novembre vous déprime, venez bouger sur les rythmes endiablés d'Orange Orange (Sabrina Sabotage et Dom Hamel). Ensoleillé et explosif, le groupe propose son spectacle à saveur nouvelle pop avec des mélodies accrocheuses, des refrains aguichants et des chansons à découvrir. Orange Orange sait comment s'y prendre grâce à une guitare électrique, des claviers Casio, un micro téléphone, des machines à *loop*, des effets de DJ et autres belles et magnifiques surprises. Venez découvrir la jolie brune à l'allure féline et le blondinet qui transforme un vulgaire téléphone en micro et sa voix de *beat box* au Vieux Clocher de l'Université de Sherbrooke, le mercredi 8 décembre dès 20h.

### JASON BAJADA AU BOQUÉBIÈRE

Déjà fort de deux albums (*Puer dolor*, *Up go the arms*) encensés par la critique, Jason Bajada a tout pour séduire. Son troisième opus *Loveshit* ne fera que confirmer qu'il a sa place parmi les grands. Alliant des mélodies accrocheuses à saveur folk-rock à des paroles d'une mélancolie envoûtante, Jason Bajada présente son univers unique avec sa voix chaude à la fois enveloppante, puissante et délicate. Invité à plusieurs reprises à assurer la première partie des spectacles de Dumas, Raphaël et même de Robert Charlebois, tant ici qu'en Europe, il a séduit les foules et le public. Entouré de musiciens hors pairs avec qui il a une complicité palpable, il partage son désespoir amoureux avec sincérité et sans tomber dans les clichés, laissant sur le spectateur une forte impression. Pour le découvrir ou le redécouvrir, rendez-vous le samedi 11 décembre à 21 h au Boquébière.

Jean-François Melançon

## Trekking au Népal

Saviez-vous qu'un billet d'avion entre New York et New Delhi coûte environ 950 \$, aller-retour? Voyageurs, si vous êtes comme moi, vous conviendrez que c'est une bien modique somme à payer pour vivre un dépaysement pur et dur. J'y suis allé pour vous, chers lecteurs, et je vous ai rapporté quelques photos et anecdotes!



13 Octobre 2010, New Delhi. Notre groupe de cinq est réuni. Nous errons dans la capitale indienne, savourant le choc culturel inévitable et bien réel. Idéalistes, nous établissons un plan pour nous rendre à Pokhara au Népal, et faire un trek qui nous permettra de frôler le toit du monde. Nous avons dix-huit jours à notre disposition. Nous n'avons aucune idée de ce qui nous attend. Voyager dans cette partie du monde s'est avéré beaucoup plus long et laborieux que prévu, mais chaque bout de chemin fut une aventure en soi.



Nous sommes allés pagayer sur le Gange un matin à Varanasi. Sur les berges de ce cours d'eau sacré: un spectacle qui ne laisse personne indifférent. Créer des liens avec les Népalais a été l'expérience la plus gratifiante que j'ai eu la chance de vivre au cours de ce voyage.



La moto s'est avéré mon outil de choix pour faire les rencontres les plus enrichissantes avec des gens de la place, surtout parce qu'elle permet de sortir des sentiers battus... et je me suis quelques fois arrêté quand j'ai entendu crier: «LIFT! LIFT!» Ci-dessous: une moto vous donne accès à des zones qui n'ont jamais été cartographiées. Enfin nous avons pu débiter notre trek. Nous avons passé tout le temps qui restait à notre voyage à marcher dans l'Himalaya jusqu'au Annapurna Base Camp. Pour vous décrire notre périple, je crois qu'une image vaut effectivement mille mots. Maxym, un membre de notre groupe qui s'est arrêté à un sommet pour jouer de la flûte.



C'est en Inde et au Népal que j'ai vécu ma première expérience en tant qu'organisateur de voyage. Étant parti plus d'une douzaine de fois en solo, j'ai appris qu'il était plus facile de tisser des liens avec la population locale lorsqu'on est seul que lorsqu'on est en groupe. Dans cette optique, nous avons décidé d'explorer chacun notre côté durant le jour et de nous rejoindre le soir pour partager nos trouvailles. Cette formule s'est révélée parfaite pour notre voyage d'aventure. Tellement, que je compte récidiver dans un avenir assez proche! Si vous voulez plus d'information sur mes projets de voyages ou au sujet de cette expédition, écrivez-moi à [nosnalem@gmail.com](mailto:nosnalem@gmail.com). Il me fera un plaisir de vous répondre!

# NOUVELLES FRÉQUENTATIONS, LES CHARBONNIERS DE L'ENFER

Maude-Iris Hamelin-Ouellette

critique

Les Charbonniers de l'enfer, ce sont cinq hommes à la voix puissante et aux pieds tapageurs. Leur nouvel album, *Nouvelles fréquentations*, se compose de reprises de pièces du répertoire contemporain québécois, français et américain et allie chanson pop, poésie et adaptation. Cela crée un mélange assez hétéroclite qui peut être au premier abord déstabilisant, surtout pour ceux qui connaissent les Charbonniers depuis longtemps. En effet, le résultat est pour le moins différent: *Nouvelles fréquentations* va au-delà des frontières de la musique traditionnelle, domaine de prédilection des Charbonniers, pour explorer d'autres genres. Fidèles à leurs habitudes, les Charbonniers accompagnent la musicalité de leurs voix uniquement par la podorythmie (tapement de pied), ce qui donne un résultat épuré fort intéressant.

L'album s'ouvre sur «Le wagon», l'adaptation française de «Boxcar» de Neil Young, où toute l'intensité de la chanson originale a été conservée. Les Charbonniers nous transportent en

suite de la France au Québec avec «Le vent nous portera» (Noir Désir), «Jour de plaine» (Daniel Lavoie) et «Cheminant la ville» (Kate McGarrigle et Philippe Tartacheff). Les chansons suivantes sont plus rythmées, ce qui donne plus d'entrain à l'album fort chargé en émotions. «Chant d'un patriote» (Félix Leclerc) et «La comète» (Dédé Fortin) sont ainsi les moments les plus puissants de *Nouvelles fréquentations*.

Pour leur cinquième album, sans compter les collaborations avec Gilles Vigneault et La Nef, les Charbonniers de l'enfer reviennent en force et livrent un album touchant où les voix des cinq membres du groupe s'unissent pour nous faire découvrir ou redécouvrir une brillante sélection de pièces. Ils ne dérogent ainsi qu'à moitié de leur but premier d'actualiser et de faire connaître notre patrimoine chanté.

L'album *Nouvelles fréquentations* des Charbonniers de l'enfer est en vente depuis le 15 novembre 2010.



## LITTÉRATURE

### XAVIER DEUTSCH: QUAND UN ÉCRIVAIN EST PASSIONNÉ PAR LA NATURE ET LA PHOTO

Xavier Deutsch, cela ne vous dit rien? Eh bien, sachez que vous ratez quelque chose. Cet auteur belge est un écrivain reconnu depuis de nombreuses années maintenant. Avec plus d'une vingtaine d'œuvres à son palmarès, de même que plusieurs prix littéraires, il est une découverte venue d'ailleurs qui pourrait vous ravir. Il ne vous reste plus qu'à vous laisser tenter.

Christelle Lison

**Le Collectif (LC):** Moins de dix ans après votre premier roman, *La nuit dans les yeux* (1989), vous entreprenez de vivre de votre écriture. Comment expliquez-vous cette rapide ascension au titre d'«écrivain qui vit de sa plume»?

**Xavier Deutsch (XD):** De façon très naturelle. J'ai toujours veillé à suivre mes désirs profonds, tout en mettant les choses à la bonne place, sans forcer. Quand j'ai senti le désir d'écrire, j'ai écrit; puis le moment de publier est venu; et lorsque plusieurs romans sont parus, je me suis posé la question de savoir si cela pouvait devenir mon métier. J'y ai longuement réfléchi, puis j'ai franchi le pas. Car c'était important, pour moi, de prendre la littérature au sérieux. De la placer au milieu de ma vie, et pas dans la périphérie. D'en faire un métier, pas un *hobby*.

**LC:** Si vous n'étiez pas été écrivain, que seriez-vous devenu?

**XD:** Garde forestier, parce que je me sens aussi extrêmement proche de la nature, des forêts, des arbres, et je crois que j'aurais aimé avoir un métier qui m'aurait permis de passer mes journées en forêt. J'aurais également pu vous répondre modèle ou photographe de charme, mais cela n'aurait pas été convenable. Parce que, dans les faits, la photo est ma grande passion!

**LC:** Dans votre cheminement personnel, on voit votre intérêt pour la politique et le mouvement écologiste. Comment vous sentez-vous actuellement dans une Belgique

tiraillée en son sein?

**XD:** Je suis optimiste de nature: mon pays a connu de nombreuses crises; il s'en est toujours remis. Et il existe un réel désir, au sein de la plus grande partie de la population, pour que la Belgique existe. Ceci dit, mon jardin sera toujours mon jardin, et les forêts continueront de vivre, quel que soit le nom qu'on leur donne.

**LC:** Revenons à votre métier d'écrivain. Sur votre site Internet, vous dites: «J'ai à ce jour publié une trentaine de livres ainsi que de nombreux textes dans la presse ou des ouvrages collectifs. J'ai écrit plusieurs pièces de théâtre, j'anime des ateliers d'écriture. Les arts plastiques me passionnent, et mes textes accompagnent régulièrement les travaux de photographes et de peintres.» Comment faites-vous pour concilier le tout?

**XD:** Encore une fois, de façon très naturelle: en suivant mes désirs, en regardant les chemins que la vie ouvre devant mes pas, en allant dans le sens de mes intuitions.

**LC:** Parmi les pièces de théâtre que vous avez écrites, il y a en a eu plusieurs pour les Amis de Tourinnes, un organisme sans but lucratif qui organise, depuis de très nombreuses années, une fête annuelle autour d'un parcours d'artistes. Est-ce un moyen pour vous de rester proche de votre région et de votre culture?

**XD:** Non, je ne pense pas. Pour un romancier (ou

un dramaturge) la région d'origine n'a pas d'importance. La littérature n'est pas reliée à un pays, à une région. J'écrirais aussi des pièces pour une association bolivienne, si on me le demandait.

**LC:** Votre dernier roman, publié aux éditions Robert Laffont, s'intitule *Une belle histoire d'amour qui finit bien*. Doit-on vraiment s'attendre à ce que le titre annonce? Pourquoi d'ailleurs un titre comme celui-là?

**XD:** Ah oui, le titre est sincère et ne ment pas! Et je trouve que, dans une époque un peu troublée, crépusculaire, partagée entre le réchauffement climatique, les menaces d'Al Qaida, la crise économique et les soubresauts que connaît mon pays, *Une belle histoire d'amour qui finit bien* a de beaux sentiers à proposer. Des chemins consolants, lumineux et doux.

**LC:** Votre prochain roman, prévu pour janvier 2011, s'intitule *Onze* et porte sur une histoire de soccer. Qu'est-ce qui vous a inspiré cette histoire? Pouvez-vous nous en dire un peu plus, histoire de nous faire saliver dès à présent...

**XD:** Un terrain de soccer est une arène, un lieu où se déroulent des histoires fortes, très «littéraires» parfois. Il arrive qu'une compétition sportive atteigne la densité d'une tragédie, et c'est ce que j'ai voulu raconter ici, en mettant aux prises une modeste équipe flamande et un prestigieux club italien: onze hommes de part et d'autres... Et qu'arrive-t-il?

## LANCE ET COMPTE: DU PETIT AU GRAND ÉCRAN

Vingt-cinq ans après le début de la mythique série, Frédéric D'Amours se lance dans un pari fou: réaliser le film *Lance et compte*. Il n'était encore qu'un adolescent lorsqu'il a observé Jean-Claude Lord réaliser les premiers épisodes de la série. Fasciné, il n'a pas pu résister lorsque la productrice Caroline Héroux lui a proposé d'entrer dans la «famille» en réalisant le film. Les vedettes de la série non plus n'ont pas résisté.

Christelle Lison

Pour tout vous dire, lorsque j'ai rencontré Yvan Ponton, Louis-Philippe Dandenault, Paul Doucet, Carl Marotte et Frédéric D'Amours, ils étaient pas mal tous excités, voire même fébriles. «J'ai vraiment hâte, c'est la première fois que je vais voir le film», déclare d'emblée Yvan Ponton. Il faut dire qu'il s'agit d'un grand moment: passer de la télévision au cinéma n'est pas nécessairement chose aisée. «C'était vraiment un défi d'envergure, précise Frédéric D'Amours, parce que *Lance et compte*, c'est ce qu'on peut appeler une série mythique. Je crois même pouvoir dire que c'est une série culte qui a redéfini la télévision.» Paul Doucet partage d'ailleurs le même avis: «Cette série, c'est une révolution qui a réussi!»

Ce qui fait la réussite de la série, c'est sans nul doute l'évolution des personnages. «L'univers est en évolution, les personnages aussi», précisent en chœur Yvan Ponton et Carl Marotte. «J'ai adoré faire évoluer mon personnage», explique ce der-

nier. Mais toute la difficulté réside également dans ces personnages que les Québécois aiment tant. «Ils les suivent depuis 25 ans, ils ont grandi avec eux, ils se reconnaissent en eux; il ne fallait donc pas les dénaturer, mais bien les emmener ailleurs», souligne Frédéric D'Amours.

Lorsque l'on rencontre toute l'équipe, on comprend très vite qu'ils sont une vraie famille. «On est vraiment une famille. On s'amuse toujours ensemble. On a encore des fous rires dingues après toutes ces années», précise Louis-Philippe Dandenault. Paul Doucet vient tout juste de rejoindre cette famille et il en est très heureux. «Je suis le nouveau pour le public, mais je connais bien tous les gens qui en font partie. Par contre, je suis fier de pouvoir dire que je fais maintenant partie de cette belle équipe.»

En famille, les personnages vont vivre de nombreuses émotions. «Avec ce film, il y a de très beaux moments de cinéma», souligne Paul Dou-

cet. Il faut dire que l'histoire commence par un accident d'autocar, dans le parc des Laurentides, dans lequel dix joueurs et membres de la direction du National de Québec trouvent la mort. «Il fallait que cet accident soit spectaculaire, mais en même temps plausible pour montrer que d'autres occupants puissent survivre.» Donc, des émotions et des larmes au programme. Mais il ne faut pas oublier la petite note d'espoir. «On est tout de même dans *Lance et compte*», souligne Frédéric D'Amours avec un sourire.

Alors, que vous soyez fans depuis de nombreuses années ou que vous ayez envie de découvrir ce mythe télévisuel québécois, vous êtes invités à aller voir le «rêve d'un ti-cul» devenu réalité. Nul ne sait encore s'il y aura une suite, mais l'important, comme le soulignaient les gars, «c'est qu'on soit content et que le public nous suive là-dedans.» Depuis le 26 novembre, *Lance et compte* est dans les salles. Espérons que les fans y seront eux aussi.

## JAUNE

### AU BOUT DU VENT PROPOSE UN VOYAGE AILLEURS: LAISSEZ-VOUS EMPORTER!

Lorsque l'entrevue commence, Stéphanie Blanchette, la chanteuse du groupe, me dit directement qu'elle est contente de discuter avec moi de leur nouveau bébé. Raphaël Rioux, l'auteur-compositeur, approuve. Pas de doute: le ton est donné. C'est dans cette atmosphère presque familiale que nous discutons de leur troisième album.

Christelle Lison

Dès que l'on écoute les premières chansons d'*Au bout du vent*, il saute aux oreilles que c'est l'album le plus mûr du groupe. «On a pris le temps de le faire», explique Stéphanie Blanchette. «Et surtout, on a osé aller jusqu'au bout de nos idées», renchérit l'auteur-compositeur Raphaël Rioux. La complicité qui les lie transparait. Ils se complètent dans leurs réponses, dans leurs idées et musicalement parlant. «Jaune, c'est vraiment une famille. Et le plus extraordinaire, précise Raphaël, c'est que c'est très naturel.» Le groupe souligne que cette atmosphère se retrouve également chez d'autres groupes comme Mes Aïeux.

Si l'album semble plus accompli et plus peaufiné, c'est aussi parce qu'il est né avant le *live*. «D'habitude, c'est l'inverse, précise Stéphanie. Ce changement nous a permis de mieux travailler les arrangements.» Une fois encore, le complice de cette réussite est Marc Papillon (violin, mandoline, Rhodes et orgue B3). «On peut dire qu'il a su habiller l'album», explique Raphaël, précisant également que le travail avec Robert Langlois a été des plus enrichissants. Le fait aussi d'avoir réalisé l'album avec les musiciens qui ont participé à la dernière tournée a créé un produit représentatif de leurs cinq personnalités et de leurs valeurs.

Mais avant tout, ce qui différencie *Au bout du vent* de ses prédécesseurs (*Le plumage* en 2006 et *Quek' chose de beau* en 2008), ce sont sans nul doute les thématiques abordées. «Dans ce nouvel album, il y a beaucoup moins de «je-me-moi», souligne Stéphanie. Il y a plus un esprit d'engagement social, comme pour «Frank le quêteux» ou «Ça va mal à shop». En plus, Raphaël a fait naître des personnages et ça, ça donne un tout autre es-

prit aux chansons.» Les personnages en question, c'est monsieur et madame Tout-le-monde, ces inconnus rencontrés au quotidien durant leur 70 spectacles de la Tournée *Quek' chose de beau*. «On a amené une partie de ces gens dans notre *pack sac*, comme le gars de «Maudit sans-cœur», et puis on les a emmenés ailleurs. On leur a fait vivre des aventures», souligne Raphaël Rioux.

Tout cela fait en sorte que Jaune trouve que son troisième album est plus ouvert sur le monde et donc plus universel. «Évidemment, on veut garder nos fans, explique Stéphanie. Mais on est convaincu que dans le monde artistique, c'est comme dans un couple, il faut raviver la flamme si on ne veut pas qu'elle s'éteigne.» Avec *Au bout du vent*, Jaune emmène les auditeurs sur des routes inconnues, dans des coins de pays où ils ne mettront probablement jamais les pieds. «On a eu beaucoup de plaisir sur la route et on veut le partager avec les gens», souligne Stéphanie. D'ailleurs, la pochette de l'album, représentant un bocal avec un hameçon de pêcheur, a été proposée par un artiste bohème de la Gaspésie. «L'œil et le travail de Deborah Davis ont fait le reste», explique Stéphanie avec un sourire qui en dit long.

Parmi leurs chansons préférées, Raphaël et Stéphanie citent «Les pieds dans neige» et «Des histoires qui traînent». La première parce qu'elle est très représentative du Québec dont ils sont issus et la seconde parce qu'elle offre une nouvelle direction et laisse une porte ouverte. Pour un nouvel album? Le groupe n'en est pas encore là, mais reconnaît l'importance de créer pour se maintenir en vie. «Je suis toujours en création, j'écris pour d'autres et cela m'inspire, souligne Raphaël. Je

trouve que se mettre dans la peau de la personne qui va interpréter ce que l'on a écrit est une expérience extraordinaire. Créer, c'est être libre et j'aime ça!»

Pour les mois à venir, Jaune a deux priorités: d'une part, lancer l'album un peu partout, et d'autre part, repartir en tournée avec ses 11 nouvelles chansons. Comme le souligne Raphaël, «cet album nous a fait du bien» et donc, «on a bien hâte de le partager», complète Stéphanie. Si vous souhaitez découvrir *Au bout du vent*, il sera disponible, dès le 30 novembre, chez MusiqueCité, à Sherbrooke, de même que sur *iTunes*. Mais si vous en voulez plus, vous pourrez assister au nouveau spectacle le mercredi 1er décembre au Vieux Clocher de Sherbrooke, à 20 h.

Pour toute information: <http://jaune.mu/>.

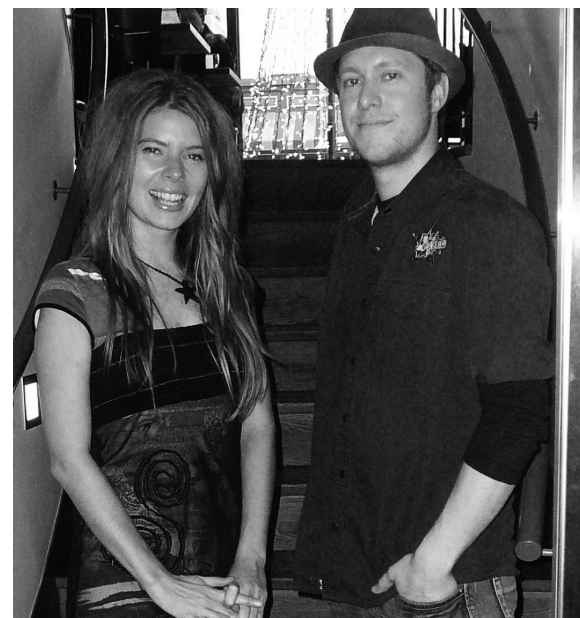


Photo: Isabelle Bolduc

## LITTÉRATURE

## HÉLOÏSE CÔTÉ: UNE FEMME FAN DE FANTASY

Elle est jeune, québécoise et pleine de talent. Son genre: le fantasy, ce style merveilleux où se côtoient des peuples tout droit sortis de son imagination débordante. Si vous vous sentez l'âme des contes et des légendes, les romans d'Héloïse Côté vous transporteront dans un autre monde. Si vous n'avez jamais essayé, laissez-vous tenter par l'expérience.

Christelle Lison

**Le Collectif (LC):** Depuis 2004, vous publiez pratiquement un roman par année. Une Amélie Nothomb en puissance... Comment faites-vous pour tenir le rythme? Espérez-vous un jour vivre uniquement de votre plume?

**Héloïse Côté (HC):** Depuis que je suis toute petite, l'écriture occupe une place importante dans ma vie. Toutes mes vacances d'été, je les passais à écrire et, à partir du moment où j'ai soumis mon premier roman à des maisons d'édition, vers l'âge de quatorze ans, je me suis mise à rédiger un roman par année pour l'envoyer à des éditeurs. L'organisation de mon temps en vue d'écrire s'est donc faite naturellement. Au collège et à l'université, je veillais à ne prendre aucun retard dans mes travaux et mes lectures pour pouvoir écrire. J'en suis donc arrivée à me donner, plus ou moins consciemment, une discipline d'écriture. Aujourd'hui, c'est un peu le même principe: vacances, fins de semaine, moments au cours du trimestre où j'ai un peu de temps libre, j'écris. Ce n'est pas tant une question de tenir le rythme qu'un besoin essentiel pour moi, au même titre que manger ou dormir. Quant à espérer vivre un jour uniquement de ma plume, cela ne fait pas partie de mes projets. J'aimerais en arriver à maintenir un équilibre entre l'écriture et d'autres emplois. En effet, il est salutaire pour moi de ne

pas seulement écrire. Lorsque je suis plongée dans la rédaction d'un roman, j'ai tendance à devenir quelque peu ermite, à évoluer uniquement dans mon monde... Ce n'est pas très sain! Avoir un autre travail que j'aime (enseigner) me permet de sortir de mon univers.

**LC:** Tous vos livres s'inscrivent dans le fantastique. D'où vous vient cette passion de la mythologie, des contes et des légendes? D'autant plus que peu de femmes osent ce genre.

**HC:** Cette passion remonte à mon enfance. J'étais fascinée par les contes de fée que mes grands-parents et mes parents me narraient. À l'adolescence, cet intérêt m'a conduite à écrire une chronique pour le journal de l'école appelée *Croyances et magie* où, pour chaque numéro, je présentais un aspect particulier des mythologies et les légendes à travers le monde. Sorcières, dieux de l'Antiquité gréco-latine, dragons étaient autant d'éléments que j'abordais et pour lesquels je faisais des recherches. C'est aussi à cette époque que j'ai découvert le genre merveilleux (fantasy). J'étais à la bibliothèque et je cherchais un roman qui me rappellerait les contes de fée de mon enfance. Je suis tombée sur la série *Hawkmoon* de Michael Moorcock. Ça a été le début de plusieurs années de lecture d'auteurs de merveilleux. Si cela m'a permis

de découvrir plusieurs auteurs qui ont beaucoup influencé mon écriture et mon approche du genre (Guy Gavriel Kay, David Eddings, George R. R. Martin), j'ai aussi pris conscience d'une des choses qui ne me satisfaisait pas dans les œuvres de certains auteurs: le personnage féminin était essentiellement décrit comme une créature en détresse, à sauver, quelque peu innocente et naïve. Ce qu'on retrouvait dans les écrits de merveilleux, c'était la perception que les hommes avaient des femmes plutôt qu'un point de vue résolument féminin. Il y avait là, me semblait-il, un manque à combler. Évidemment, c'est avec le recul que je constate que c'était l'un des éléments qui me déplaisait. À l'adolescence, alors que je lisais de la *fantasy*, je ne suis pas certaine que j'aurais été capable de présenter les choses aussi clairement.

**LC:** Dans votre «vie professionnelle», il n'est pas vraiment question de littérature. Titulaire d'un doctorat en éducation le jour et auteure de fantastique la nuit? Est-ce une forme d'équilibre pour vous?

**HC:** Comme je le disais précédemment, j'ai besoin de faire autre chose pour m'aérer les idées. Depuis l'adolescence, je souhaite enseigner. L'écriture, tout comme l'enseignement en milieu scolaire, sont des moyens de parler de la culture, de transformer la vision que les gens ont du monde, de les



# HÉLOÏSE CÔTÉ: UNE FEMME FAN DE FANTASY (SUITE...)

amener à comprendre le monde, autrui et eux-mêmes autrement. Il s'agit là d'une finalité importante pour moi, le fil conducteur de mon parcours professionnel. Cette passion pour l'enseignement m'a amenée à effectuer un baccalauréat en enseignement du français et de l'histoire au secondaire, une maîtrise et un doctorat à l'Université Laval et un stage postdoctoral au Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal, et ce, dans le domaine de l'éducation, plus spécifiquement sur les thèmes de l'école, de la culture, du français et des artistes. En outre, au fil de mes études, j'ai acquis des compétences en recherche qui m'aident beaucoup à préparer la trame de fond de mes romans. En retour, l'écriture de romans et la réécriture qui fait partie du processus de publication m'ont amenée non seulement à apprendre le métier d'écrivaine, mais aussi à mener des projets de longue haleine, comme la rédaction d'un mémoire de maîtrise ou d'une thèse. Les deux domaines s'alimentent et l'enseignement me permet de garder un équilibre entre la solitude de l'écriture et l'aspect extrêmement social de l'enseignement.

**LC: En 2010, vous avez publié *La Tueuse de dragons*, chez Alire, l'histoire d'une fillette qui tue des dragons. Qu'est-ce qui vous a inspirée?**

**HC:** Le roman *La Tueuse de dragons* est d'abord né d'un désir de faire un cadeau à la petite fille passionnée de dinosaures et de dragons que j'étais. Cependant, ce qui était au départ un cadeau s'est vite transformé en cauchemar! En effet, pour écrire, j'ai besoin de «voir» les scènes à raconter dans ma tête. Or, pour les dragons, j'avais très peu d'images auxquelles me raccrocher, ce qui m'a donné beaucoup de fil à retordre. À un certain moment, je suis allée au Royal Ontario Museum de Toronto pour visiter l'exposition permanente sur les dinosaures. Ça m'a beaucoup aidée, non seulement pour visualiser mon récit, mais aussi pour créer différentes espèces de dragons. Dans *La Tueuse de dragons*, ce n'est pas qu'un dragon cracheur de feu que les lecteurs rencontrent. De fait, un choix s'est imposé très tôt à moi: les dragons étant des créatures particulièrement exploitées en *fantasy*, dire quelque chose de nouveau et d'original m'apparaissait d'abord comme une tâche insurmontable. J'ai donc fait des recherches sur la symbolique des dragons, sur les différents mythes qui se rattachent à eux. J'ai ainsi découvert qu'au début de l'époque médiévale, on disait que les dragons crachaient du venin plutôt que du feu, comme les hydres de la mythologie gréco-latine. J'ai décidé de revenir aux origines du mythe, ce qui m'a permis de traiter les dragons sous un angle relativement original.

Voilà un peu pour mon inspiration au regard des dragons. Toutefois, les dragons ne seraient rien, dans mon roman, sans la tueuse qui les traque inlassablement. À cet effet, Deirdra est née d'une volonté de créer un personnage atypique dans le domaine du merveilleux. Je trouvais très intéressant que Stephen R. Donaldson, un auteur de *fantasy*, ait mis en scène, dans sa série *Les Chroniques de Thomas Covenant*, un héros antipathique de prime abord, Thomas Covenant, soit un auteur en panne d'écriture atteint de la lèpre. C'est ainsi que Deirdra est née. C'est sans doute l'un de mes personnages les plus complexes jusqu'à maintenant, avec ses contradictions bien humaines, sa tête de cochon, ses nombreux défauts, ses qualités, son passé qui explique pourquoi elle est devenue une tueuse de dragons qui n'a qu'un but: battre le record de dragons tués établi par un tueur de dragons mort depuis longtemps. L'atteinte de

cet objectif sera contrariée d'abord par des «devineresses» qui lui prédiront qu'elle connaîtra le bonheur, possibilité en laquelle Deirdra, étant donné ses expériences malheureuses, a cessé de croire depuis longtemps. Ensuite, elle sera entravée par les soldats au service de la seigneurie où chasse Deirdra, qui l'attraperont. Malgré elle, cette femme solitaire sera entraînée dans les complots des seigneurs de l'Austrion, le continent où se déroule le roman. À travers les multiples péripéties qui s'ensuivront, elle apprendra quelques petites choses sur les dragons qu'elle croyait pourtant bien connaître... ainsi que sur elle-même.

**LC: Justement, vous venez d'aborder la question de votre processus de création. Lorsque vous vous asseyez à votre table de travail, tout est-il déjà prêt dans votre tête? Autrement dit, savez-vous dès le départ comment l'histoire va se finir?**

**HC:** Je connais toujours le début et la fin de mes romans. Le chemin qui va me conduire du point A au point B, lui, demeure toujours à préciser, à clarifier. Pour les premiers livres que j'ai publiés aux éditions Alire, soit la trilogie *Les Chroniques de l'Hudres*, je n'avais pas le choix: j'avais un plan très précis, duquel je ne pouvais pas beaucoup déroger, car une modification dans le premier tome (*Les Conseillers du roi*) avait des conséquences sur les deux autres (*Les Enfants du solstice* et *L'Ourse et le boucher*). Pour le roman suivant, *Les Exilés*, il en est allé de même. Le problème avec *La Tueuse* est que j'ai dérogé à cette méthode éprouvée. Je me suis lancée dans l'écriture sans trop savoir où je m'en allais, de sorte qu'en plein milieu, je me suis retrouvée complètement bloquée! Pour la première fois depuis que j'écris, j'ai été confrontée à la page blanche! Il m'a fallu le regard extérieur d'un des deux directeurs littéraires qui ont travaillé sur le roman, Joël Champetier, pour pouvoir mettre le doigt sur ce qui ne fonctionnait pas, pourquoi j'étais incapable de faire avancer l'histoire. À partir de là, tout est allé beaucoup mieux.

Pour vous donner une idée, quand je m'installe à ma table de travail pour écrire un roman, je commence par tracer la carte du monde où évolueront mes personnages. Ensuite, je définis les différents aspects de la (ou des) société(s) où l'action se déroulera: système politique, faune, flore, système monétaire, langue parlée, culture, stratification sociale, religion, importance de la magie et formes qu'elle peut prendre... Une fois que tout cela est précisé, je m'attaque aux personnages principaux: leurs caractéristiques physiques, psychologiques, leur histoire. À cette étape, j'essaie de mettre le plus de détails possibles, mais je sais en même temps que tout cela est appelé à bouger et à évoluer. Parfois, des personnages suivent une évolution surprenante. On se rend compte, au bout de plusieurs pages, qu'ils ont pris une direction, qu'ils ont changé d'une manière telle qu'on ne pouvait pas le prévoir... ce qui suppose très souvent beaucoup de retours en arrière pour réajuster ce qui a été fait jusque-là en conséquence. C'est un peu pénible, mais en même temps, pour une auteure, c'est stimulant et agréable de voir que parfois, nos personnages semblent échapper à notre contrôle et prendre vie... Même s'ils ne sont que le fruit de notre imagination.

Lorsque le monde et les personnages ont des contours précis, je me lance dans l'écriture. J'essaie d'écrire l'ensemble du récit d'un seul jet, plutôt que de m'arrêter sans cesse pour revenir en arrière et me relire. Je sais qu'il y aura plusieurs réécritures à faire une fois que le point final aura

été écrit, mais je préfère ne pas m'interrompre à tout moment. Sinon, je perds le fil et je m'enlise.

Le premier jet terminé, je laisse le manuscrit reposer quelques jours, puis je le reprends du début et je retravaille, je réécris, je supprime, j'ajoute des scènes. Au-delà d'une simple révision linguistique, c'est une analyse minutieuse de tous les aspects du roman qui y passent. Quand cette étape, pratiquement plus longue que l'écriture du premier jet, est finie et que j'estime ne plus pouvoir faire grand-chose, j'envoie le tout à mon directeur littéraire, Jean Pettigrew, aux éditions Alire. Une fois que le manuscrit est accepté et qu'une date de publication est fixée, nous commençons une espèce de partie de tennis où il m'envoie ses commentaires, je fais des corrections et, souvent, j'en ajoute, je lui renvoie le tout, il me fait de nouveaux commentaires sur le fond et la forme, je réajuste. Quand nous sommes tous deux satisfaits, le roman va chez la réviseuse linguistique, ce qui suppose que je doive le relire encore une fois pour accepter les synonymes qu'elle propose ou vérifier les erreurs qu'elle a trouvées. Quand l'ensemble du processus est terminé (ce qui prend, en calculant que je travaille sur mes romans à temps partiel, d'un à deux ans), le roman part chez l'imprimeur, puis est mis en vente... Et je suis prête à entamer un nouveau cycle!

**LC: Dans 25 ans, qu'aimeriez-vous que l'on dise d'Héloïse Côté?**

**HC:** Difficile de répondre à cette question! Je suppose que j'aimerais être encore active sur la scène littéraire et que le merveilleux, le genre que j'écris, aura cessé d'être perçu comme un genre strictement commercial et qu'il aura gagné ses lettres de noblesse, au même titre que la science-fiction et le roman policier... J'espère également que, quel que soit le format (papier ou numérique), les gens aimeront encore lire des histoires et s'évader le temps d'un roman. Si on dit que je suis une bonne conteuse dans 25 ans et que les lecteurs ont du plaisir à me suivre dans mes histoires, je serai très satisfaite!



**RADIO A HAUT RISQUE**

renverser votre quotidien

**Assemblée générale annuelle**

Mardi 7 décembre à 11h30

Racoin  
E1 - 019  
cfak883.usherbrooke.ca

# PATRICK NORMAND: LES PLAISIRS DE NOËL, ÇA SE CHANTE!

Alors que l'hiver s'installe tranquillement, que les rayonnages des magasins se garnissent, que vous vous creusez la tête pour trouver le cadeau idéal à l'approche des fêtes de fin d'année, Patrick Normand a commencé sa tournée avec son album *Plaisirs de Noël*. Tout en douceur, avec les chansons qui ont bercé notre enfance et un retour aux sources instrumentales, l'artiste s'ouvre à nous pour nous souhaiter le meilleur.

Christelle Lison

Le 4 novembre 2008, Patrick Normand a lancé l'album intitulé *Plaisirs de Noël*, réalisé par Gilles Valiquette, avec l'aide de ses complices Jean-Guy Grenier (*steel* guitare, banjo et basse), André Proulx (violon, mandoline et piano) et Paul Picard (percussions). Alors qu'il s'agit de son troisième opus ayant pour thème Noël, il s'agit du premier de son cru. «C'est le premier que j'ai produit moi-même. Je peux donc dire que c'est le premier qui m'appartient vraiment.» En effet, Patrick Normand produit aujourd'hui ses propres albums et les autofinance. «Comme pour toutes les grandes choses, je me dis que j'aurais dû faire ça avant. En tout cas, le moins que l'on puisse dire, c'est que je ne regrette rien.»

Sur *Plaisirs de Noël*, devenu disque d'or en 2010, Patrick Normand revisite les grands classiques que sont «Au royaume du bonhomme hiver», «Bonjour Noël», «Petit papa Noël», «C'est l'hiver», «Le petit renne au nez rouge», «L'enfant au tambour», «Les anges dans nos campagnes», «Dans cette étable» et «Il est né le divin enfant». «Ce sont les chansons que je chantais à la chorale de l'école», souligne Patrick Normand. À cela s'ajoute un *medley* instrumental composé des plus populaires chansons de Noël («Noël blanc», «Promenade en traîneau», «Les enfants oubliés», «Vive le vent», etc.) dont l'artiste est particulièrement fier. «Je suis un grand amateur d'instrumental alors pour moi, ce medley, c'est comme le *summum* de la beauté. Avec les années, j'ai découvert que j'étais

vraiment un receveur d'émotions, que je vis à travers les mélodies et les instruments.»

Les émotions, c'est surtout à travers la chanson originale «*Lettre au père Noël*» que Patrick Normand les vit. C'est d'ailleurs sa chanson préférée. «C'est l'histoire d'un vieillard qui est seul et qui écrit une lettre au père Noël. Ce texte m'a vraiment ému, souligne l'artiste, les larmes aux yeux. Il n'y a pas qu'à Noël, mais moi, les gens seuls, cela me touche. En fait, ça me parle beaucoup comme être humain.»

L'histoire de *Plaisirs de Noël*, c'est d'ailleurs avant tout une histoire d'humain. Tout commence en fait en 1964, lorsque Patrick Norman, du haut de ses 17 ans, s'achète une guitare Fender Jazz Master et un amplificateur Fender Tremolux. Six ans plus tard, en 1970, l'artiste décide de vendre son amplificateur pour en acheter un plus gros. Mais rapidement, il regrette cette vente. Trop tard... Mais comme la vie fait parfois bien les choses... «En 2009, explique Patrick Normand, mon frère arrive chez ma mère à la veille du jour de l'An et m'offre MON amplificateur Fender Tremolux. C'est fou, il l'avait racheté au gars qui me l'avait acheté il y a 44 ans. Je n'en revenais pas! Il était en bon état en plus. Je capotais! Mon frère a fait ça, tout seul, juste pour me faire plaisir!» Il n'en fal-

lait pas plus pour décider Patrick Normand: «J'ai pris ma vieille guitare Gretsch autographiée par Chet Atkins, je l'ai branchée dans mon bel ampli Tremolux et tout ce que tu entends d'électrique sur *Plaisirs de Noël*, ça a été fait avec mon vieux stock! Je pense que c'est pour ça que l'album est plein de bonheur et de lumière.» Autant vous dire que si sa vieille guitare pouvait parler, elle nous en raconterait des vertes et des pas mûres. «C'est vraiment ma plus vieille compagne», précise l'artiste un sourire aux lèvres.

Alors que sa tournée a commencé le 19 novembre dernier, Patrick Normand sera sur la scène du Théâtre Granada dès 19 h 30 le 5 décembre prochain. Par la suite, il prendra du temps pour lui, pour sa famille et pour se reposer. «Je vais fêter Noël tranquillement, entouré des miens, notamment de ma mère qui a 90 ans, souligne l'artiste. Et puis je rentre en studio pour un nouvel album.» Et qui dit nouvel album dit nouvelle tournée. Autant dire que l'on devrait réentendre parler de Patrick Normand dans peu de temps.

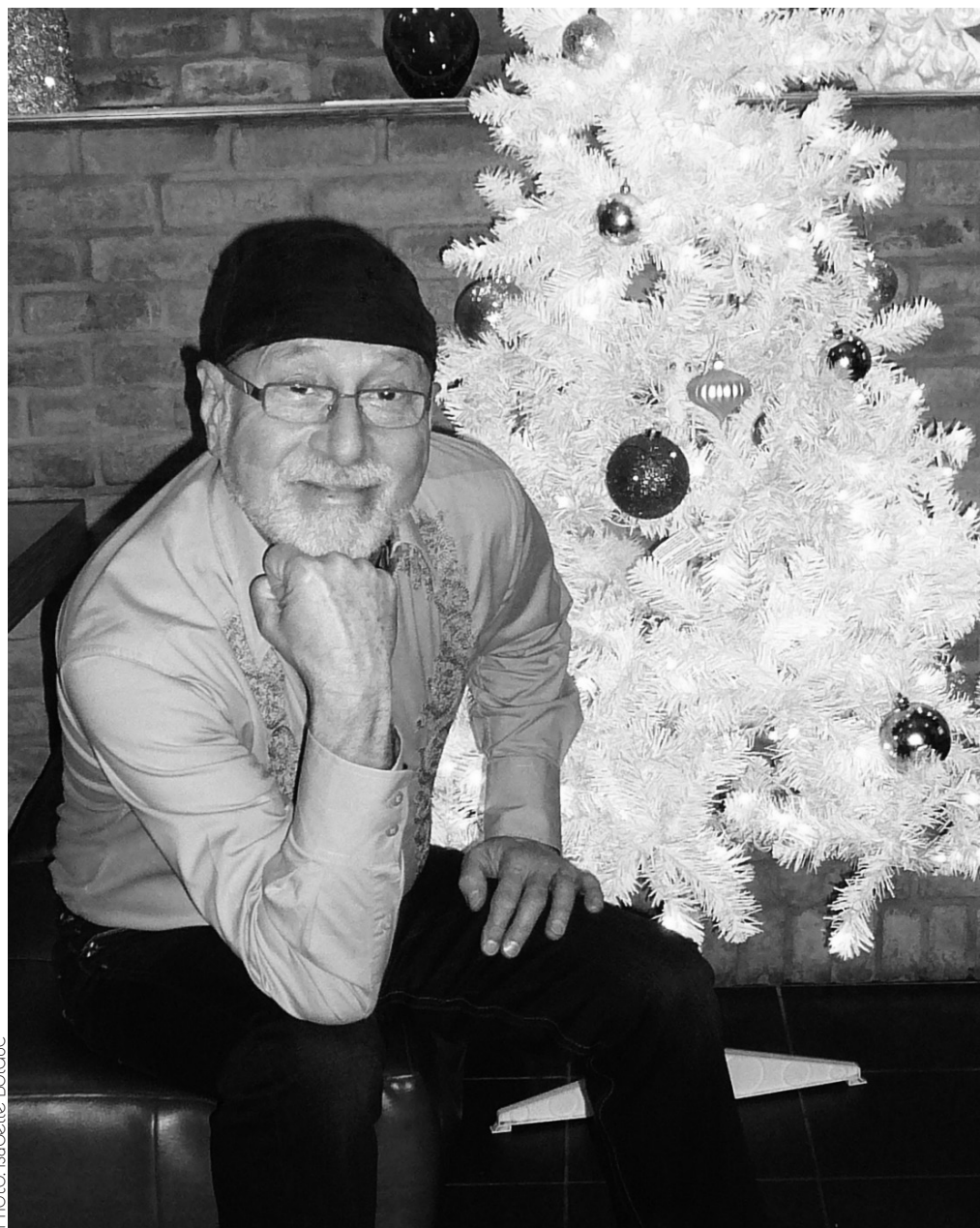


Photo: Isabelle Bolduc

**DES BONNS SHOWS DANS MA COUR**

**JAUNE**  
MERC. 1<sup>er</sup> DÉC.

Lancement du nouvel album  
« Au bout du vent »



**ORANGE ORANGE**  
MERC. 8 DÉC.

Musique ensoleillée et explosive  
Mouvements de bassin garantis!



**SOIRÉE MORT DE RIRE**  
MERC. 15 DÉC.

DERRICK FRÉNETTE  
KIM LIZOTTE  
MICHEL SIGOUIN  
ANIMATEUR : STÉPHANE POIRIER



LE VIEUX CLOCHER de l'UdeS

BILLETTERIE : 819 820-1000  
TARIFS RÉDUITS POUR ÉTUDIANTS  
VieuxClocherUdeS.ca  
facebook.com/VieuxClocherUdeS  
1590, rue Galt Ouest, Sherbrooke

## ÉCHOS DE VESTIAIRE

### POURQUOI LE CANADIEN EST BON

Comme le disait si bien notre ex-entraîneur/analyste/gros bonhomme et aujourd'hui bien vaillant Sénateur, j'ai nommé Jacques Demers, «Les joueurs de hockey sont des humains beaucoup plus qu'on le pense.» Mais coudonc Jacques, qu'est-ce qui a piqué ces humains pour qu'ils soient si bons de même, est-ce que le Canadien «est une équipe qui aspire la Coupe Stanley»? (Citations: Le Sportnographe)

Vincent Régis

**D**onc, après une vingtaine de parties disputées, nos Glorieux flirtent toujours avec le premier rang de leur division et inéluctablement avec la première place de l'Association Est de la LNH. C'est une première depuis bien longtemps, si on fait exception bien sûr de la saison 2007-2008, durant laquelle les Habitants avaient surpris un peu tout le monde (eux-mêmes y compris) alors qu'ils avaient profité des malheurs des autres équipes et de l'«Année» où Kovalev s'était décidé à jouer au hockey pour terminer au premier rang. De fait, il s'agissait de la première fois depuis 1992 que le Canadien se classait dans le top 4 de sa conférence, et la première fois depuis 1989 qu'il s'emparait du premier rang.

Si on ne peut expliquer ce succès soudain par une grande amélioration à l'attaque depuis le retour du lock-out (Gomez est-il supérieur à Koivu? Cammalleri vraiment meilleur que Kovalev? Gionta pourra-t-il égaler les 30 buts de Ryder?), on peut quand même l'attribuer à une meilleure répartition offensive entre les situations d'avantage numérique et d'égalité numérique. Rappelons-nous qu'en 2006-2007, alors que Sheldon Souray faisait trembler les gardiens adverses avec sa garnotte et que l'attaque à cinq du Tricolore trônait au premier rang de la ligue, l'attaquant Sergei Samsonov, meilleur joueur à avoir aussi mal joué à Montréal, était le meilleur pointeur du club à égalité numérique. Ça en dit long...

On ne pourrait passer non plus à côté du brio de Carey Price, qui fait bien mal paraître ses détracteurs (dont un certain chroniqueur...). Je ne crois pas qu'un gardien ait été aussi dominant en saison régulière depuis José Théodore en 2002, qui avait à ce moment raflé le titre de meilleur gardien de l'année et joueur le plus utile à son équipe (quand même mérité, quand on se rappelle que l'attaque reposait sur Andreas Dackell, Richard Zednik et Oleg Petrov et la défense sur Patrick Traverse et Patrice Brisebois).

Mais il faudrait quand même faire attention dans le cas de Price, qui sem-

ble parti pour jouer plus de 70 matchs et laisser Alex Auld poireauter sur le banc et discuter avec Joël pendant les matchs. J'avais écrit, l'hiver passé, dans *Le Collectif*, que la meilleure option pour le Canadien était de garder Price et Halak, parce qu'un gardien qui dispute presque tous les matchs a tendance à s'épuiser et à s'effondrer en séries. On a qu'à penser aux Luongo, Brodeur et Lundqvist, qui sont de véritables numéros un, et qui disputent presque tous les matchs de leur équipe, mais qui n'ont jamais franchi la 2e ronde depuis le retour du lock-out. On pourrait dire la même chose de Ryan Miller, qui a atteint la 3e ronde en 2005-2006 (il avait quand même eu un an complet pour se reposer avant) et qui fait patate en séries depuis.

À l'inverse, il est encore plus évident depuis les dernières séries qu'un gardien qui ne dispute pas plus ou un peu plus que la moitié des matchs d'une saison ne sera pas épuisé quand ça compte vraiment. Chicago a gagné la Coupe avec un gardien qui avait disputé seulement 39 matchs en saison régulière, Philadelphie s'est rendu en finale avec Leighton qui en avait joué 27, et on connaît tous le parcours du Canadien et de ses gardiens. Auparavant, on peut penser aux Red Wings, où Chris Osgood et Dominik Hasek ont joué respectivement 43 et 41 matchs l'année où ils ont battu les Pinguins en finale, qui eux misaient sur Marc-André Fleury, qui n'avait joué que 35 parties en raison d'une blessure. La liste est encore longue.

Bref, surutiliser Price pourrait bien nous valoir un rang intéressant au classement, mais aussi nous éliminer rapidement le printemps prochain.

#### Dans la catégorie «On nous prend pour des cons»

Colin Campbell, qui nous dit que toute cette affaire de courriel où il traite Marc Savard (toujours pas revenu de sa commotion cérébrale de l'hiver dernier) de *little fake artist* fait beaucoup de bruit pour rien. Bravo champion.

## Brèves sportives

### TROIS ÉTOILES POUR LES ALOUETTES

Chip Cox, John Bowman et Scott Flory des Alouettes de Montréal ont été nommés sur l'équipe d'étoiles de la Ligue canadienne de football. Cox a réussi deux interceptions et trois sacs du quart cette saison, alors que Bowman a complété 11 sacs, 32 plaqués et provoqué quatre échappés. Il s'agissait d'une première sélection au sein de ce groupe pour ces deux joueurs. Le garde Scott Flory recevait quant à lui cet honneur pour la 8e fois de sa carrière. Les Alouettes ont écrasé les Argonauts de Toronto par la marque de 48-17 en finale de l'Est et avaient hier l'occasion de remporter une deuxième Coupe Grey de suite, une troisième en neuf ans. Ils faisaient face aux Roughriders de la Saskatchewan pour une deuxième année consécutive.

### TOURNOI DE VOLLEYBALL INTERLIGUE UNIVERSITAIRE QUÉBEC-MARITIMES

La fin de semaine dernière avait lieu, ici à l'Université de Sherbrooke, le deuxième tournoi de volleyball interligue Québec-Maritimes. Si l'équipe féminine s'en est bien sorti avec trois gains en quatre matchs, leurs coéquipiers ont eu plus de difficultés, comme en fait foi sa fiche de une victoire et deux défaites lors du tournoi. Ils ont d'abord amorcé le week-end avec une défaite serrée en cinq sets contre Dalhousie (25-18, 22-25, 22-25, 27-25 et 10-15) avant de vaincre Memorial le lendemain en trois petites manches (25-18, 25-10, 25-23). Ils ont ensuite plié l'échine devant l'Université du Nouveau-Brunswick par la marque de 3 sets à 1 (20-25, 20-25, 25-20 et 17-25). Les Sherbrookoï occupent néanmoins le 2e rang du circuit universitaire québécois, qui ne compte que trois équipes cette année, deux points devant Montréal. De leur côté, les Sherbrookoï occupent le 4e et dernier rang de la division québécoise, n'ayant remporté encore aucune victoire face à leurs adversaires de la province.

### COUPS DE BALAI À DALLAS ET AU MINNESOTA

Après Wade Phillips, l'entraîneur-chef des Cowboys de Dallas dans la Ligue nationale de football, qui s'est fait limoger en raison d'une désastreuse fiche de 1 victoire et 7 défaites, c'est au tour de Brad Childress, pilote des Vikings du Minnesota à subir le même sort. On espérait beaucoup au Minnesota cette année, après la saison exceptionnelle que l'équipe menée par le très vieillissant Brett Favre avait connue en 2009. L'équipe était 3-7 et pratiquement exclue du tournoi d'après-saison au moment où Childress s'est fait montrer la porte et venait de subir une dégelée (31-3) face à leurs éternels rivaux, les Packers de Green Bay. C'est le coordonnateur défensif, Leslie Frazier, qui assurera l'intérim jusqu'à la fin de la présente campagne. Les Cowboys de Dallas et les Vikings du Minnesota étaient deux équipes pressenties pour remporter le Super Bowl au début de la saison.

# CAREY PRICE : D'IMPRESSIIONNANTS PLATEAUX À SA PORTÉE

**Au moment de publier cet article, Carey Price compte déjà 12 victoires à sa fiche, et ceci, en 18 matchs seulement. Il est à deux victoires seulement d'égaliser son total de l'an dernier. Si le gardien montréalais maintient la cadence, et s'il évite de se blesser, il devrait récolter quarante victoires cette saison sans trop de difficulté.**

Kéven Breton

Ce plateau est d'autant plus accessible quand on s'appuie sur des faits mathématiques: Price a remporté 24 gains en 41 matchs lors de sa saison recrue, ce qui se traduirait à 48 victoires lors d'une saison complète. Les Canadiens, lors des cinq dernières saisons, ont récolté en moyenne 42 victoires par année. Et le Canadien a bien démontré depuis le début de la saison qu'il compte maximiser le temps d'utilisation de son jeune gardien, au détriment d'Alex Auld, qui n'a participé qu'à un seul match cette saison. Si l'on scénarise une saison de 70 matchs pour Price, il n'est donc pas imaginable qu'il récolte 45 victoires.

Hormis ses victoires réalisées en séries éliminatoires, Price avait déjà 60 victoires à son actif avant le début de la saison 2010-11. Il ne lui manque donc que 40 matchs pour atteindre l'impressionnant plateau des cent victoires en carrière. Une marque qu'il pourrait réaliser à l'âge de 23 ans seulement. Très peu de gardiens peuvent se vanter d'avoir réussi cet exploit. À titre comparatif, Martin Brodeur n'avait que 62 victoires lorsqu'il a soufflé les bougies de son 23<sup>e</sup> anniversaire. Jaroslav Halak – car il est impossible de rédiger un article sur Carey Price sans mentionner son nom – n'a que 64 victoires en carrière chez les pros, même s'il est âgé de 25 ans. À 23 ans, Tuukka Rask, repêché la même année que Price, n'a goûté à la victoire que 26 fois dans la LNH.

Intrigué par ces chiffres, j'ai fouillé dans les vieilles archives de la ligue pour découvrir si Carey Price pourrait devenir le plus jeune cerbère de l'histoire à atteindre ce plateau. Malheureusement, il n'existe aucun record officiel à ce sujet répertorié sur les sites officiels de la ligue. J'ai donc dû faire mes recherches moi-même, en consultant les archives des plus jeunes gardiens à avoir joué dans la LNH, pour découvrir que seul Tom Barrasso et un certain Harry Lumley ont devancé Price, en atteignant les 100 victoires à l'âge de 22 ans. Patrick Roy a, quant à lui, atteint ce groupe à l'âge de 23 ans.

Si tout continue à aussi bien aller pour Price, il pourrait donc devenir le troisième plus jeune gardien de l'histoire à gagner 100 fois en saison régulière. Ça ne s'arrête pas là: s'il ne ralentit pas, il a de bonnes chances d'effacer une ou deux fois le nom de Martin Brodeur du livre des records! Moyennant 40 victoires par saison (ce qui est certes un exploit très dur à réaliser), Price récolterait sa 300<sup>e</sup> victoire à 29 ans. Brodeur a obtenu ses 300, 400 et 500<sup>e</sup> victoires à 29, 31 et 35 ans.

Mais tout ça, c'est encore bien loin. On va se contenter que Carey Price nous emmène en série... pour l'instant!



www.mbetv.com

## ÉQUIPE QUÉBEC

**Oh, quel arrêt de Luongo! Letang reprend la rondelle, la passe à Lecavalier qui décampe sur l'aile droite, déjoue un défenseur, remet la rondelle à Martin St-Louis qui tire sur réception... et le but, Martin St-Louis! Et non, je ne suis pas en train de jouer à NHL 11, je m'imagine plutôt en août prochain assistant aux balbutiements de l'Équipe Québec.**

Simon Roberge

Ayant obtenu l'autorisation de former une équipe 100 % québécoise, la Fédération de hockey du Québec ne cache pas son intention d'attirer les joueurs de la Ligue nationale de hockey. En affrontant la France, l'Italie et la Suisse, les Québécois créeront un précédent qui n'est pas sans dimension politique. Mais laissons la politique aux politiciens et attardons-nous plutôt sur la composition possible de l'équipe.

Le Québec a toujours été reconnu comme une charnière à gardiens de but, comme le prouve le trio de Québécois envoyé à Vancouver. C'est donc sans surprise que Roberto Luongo, Martin Brodeur et Marc-André Fleury seraient mes choix pour protéger la cage des Bleus. Brodeur et Fleury ont certes connu un début de saison en deçà des attentes, mais ils restent parmi l'élite de la LNH.

En défense, Kristopher Letang, Stéphane Robidas et Marc-Édouard Vlasic sont, pour moi, des choix automatiques. Viennent se greffer François Beauchemin, pour son aspect physique, et Jason Demers, qui pourrait patiner avec son coéquipier des Sharks. Alexandre Picard et Marc-André Bergeron complètent cette brigade défensive qui n'est pas sans faiblesse. L'équipe présente un bon «top 4», mais est franchement limitée en ce qui concerne la dernière paire de défenseurs.

À l'attaque, les possibilités sont très nombreuses. La ligne du centre devrait être composée de Vincent Lecavalier, Mike Ribeiro, Patrice Bergeron et Antoine Vermette, un parfait mélange de talent et d'expérience. Avec un taux de réussite sur les mises en jeu frôlant les 60 %, Vermette serait l'homme de confiance lors des remises en jeu importantes tandis que Bergeron hériterait des missions défensives. On devrait voir, sur l'aile gauche, David Perron, Alexandre Burrows, Alex Tanguay et Derick Brassard (qui joue habituellement au centre, mais qui, faute de place, évoluera à l'aile). Le côté droit regorge de talent, Martin St-Louis, Daniel Brière, Jean-Pierre Dumont et dans un élan de controverse, Jordan Caron, puisque Pascal Dupuis ou Steve Bernier n'amènent tout simplement rien de plus à l'équipe tandis que Caron est un joueur explosif qui peut créer des choses à l'attaque. En ajoutant Simon Gagné comme 13<sup>e</sup> attaquant, on obtient un groupe formé, selon moi, de la crème des attaquants québécois de la Ligue nationale. Équipe Québec compterait sur quatre trios dangereux à l'attaque. Il s'agit d'un groupe alliant jeunesse et rapidité tout en pouvant compter sur des joueurs d'expérience tels qu'Alex Tanguay, Vincent Lecavalier et Martin-St-Louis.

Derrière le banc, il est certain qu'une combinaison Hartley, Terrien et Carbonneau, par exemple, pourrait être efficace, mais pourquoi ne pas y aller

avec le trio québécois du Lightning de Tampa Bay, Guy Boucher, Dan Lacroix et Martin Raymond? Ils ont l'habitude de travailler ensemble et ont connu du succès partout où ils sont passés. On pourrait également proposer Patrick Roy pour diriger le Fleur de lys. Une collaboration Boucher-Roy serait incroyable, mais je ne crois pas que les deux hommes souhaitent travailler ensemble.

En conclusion, bien qu'elle possède quelques carences en défensive, l'équipe du Québec ne devrait faire qu'une bouchée des équipes européennes. Seuls les Suisses pourraient représenter un défi, mais malgré qu'ils aient bien paru aux Olympiques, ils ne sont tout simplement pas de taille pour notre attaque explosive et nos gardiens-étoiles. Le vrai défi d'une équipe québécoise serait de se mesurer aux autres provinces canadiennes. Pourquoi ne pas organiser un tournoi annuel interprovinces durant la saison estivale? Je suis certain que chaque programme de hockey au pays voudrait prouver sa supériorité au niveau du développement des joueurs. Mais bon! Il est utopique de penser que les joueurs de la Ligue nationale s'impliqueraient puisque nombre d'entre eux préféreraient sans doute ne pas arrêter leur entraînement pour aller défendre l'égo d'un quelconque programme de hockey ou donner une leçon de hockey aux pays européens, mais nous pouvons toujours espérer!

## PORTRAIT D'ATHLÈTE

# SIMON CHARBONNEAU-CAMPEAU, NUMÉRO 81: RECEVEUR DU VERT & OR

**Il est grand, il est blond, il est beau et en plus il est célibataire! Mon article pourrait s'arrêter ici (du moins pour certaines), mais ce ne serait pas rendre justice au talent de Simon. Sympathique, pas prise de tête pour un sou et modeste avec ça. Je ne peux pas croire qu'il n'a pas de défauts. Voilà mon défi d'entrevue: découvrir la face cachée de Simon Charbonneau-Campeau.**

Christelle Lison

Natif de Saint-Jean-sur-Richelieu, Simon Charbonneau-Campeau est un athlète de qualité: six pieds quatre pouces, 200 livres et un physique impressionnant. Inscrit au baccalauréat en génie biotechnologique, le jeune homme joue au football depuis à peine quatre ans. Avec humour, son entraîneur en chef, André Bolduc, dit «qu'il est un joueur de soccer qui a bien tourné». À voir...

### Parcours d'athlète

Très jeune, Simon a joué au soccer et au hockey, «comme probablement pas mal de jeunes québécois», me dit-il. Sportif accompli, il a assez rapidement compris qu'il ne pourrait pas mener les deux sports de front. «J'ai donc plus opté pour le soccer. J'ai joué plusieurs années comme gardien de buts.» Mais au Québec, du moins à cette époque, le soccer n'était pas nécessairement un sport populaire qui bénéficiait d'un certain support. «On avait peu d'entraînements, on jouait surtout des matchs. Et puis, c'était finalement peu compétitif.» C'est donc un goût de défi et une envie de découvrir autre chose qui poussent Simon à s'intéresser au football. «Ça m'avait toujours tenté, mais à mon école secondaire, il n'y avait pas de football. Et puis, pendant mon cégep, je travaillais. Donc, je ne pouvais faire du football en même temps. Finalement, c'est à ma troisième année que je me suis décidé.» Ce qui est extraordinaire dans l'histoire de Simon, c'est qu'il n'avait jamais joué une *game* quand les Carabins de Montréal et le Vert & Or lui ont démontré de l'intérêt. Avouez que c'est tout de même cocasse... et que l'on se doit de reconnaître le flair d'André Bolduc.

Lorsque Simon a décidé de se mettre au football, il a donné des sueurs froides à sa maman. «Elle était un peu stressée parce qu'elle trouvait que c'était un sport plutôt violent. Elle a donc tenu à m'acheter mes premières épaulettes. Même si l'équipe en fournissait, elle voulait être certaine que je serais bien protégé.» Depuis, la maman de Simon assiste à tous ses matchs. Son fiston insiste d'ailleurs sur l'importance du soutien parental pour les jeunes sportifs. «Il ne faut jamais sous-estimer le support de nos parents. Ils nous supportent affectivement, mais aussi financièrement. Nous ne devons jamais l'oublier. Sans l'aide de ma maman, j'aurais sûrement été obligé de travailler et je n'aurais pas pu m'investir autant dans le football.»

### Être joueur de football

Simon se considère avant tout comme un bon athlète. «Le football, c'est très physique. Si t'es un bon athlète et que tu es prêt à apprendre la technique, ce n'est pas trop difficile.» Le tout ne serait donc qu'une histoire de motivation... pas sûre. «Moi je crois que si tu fais ce que tu aimes et que tu y crois, tu vas finir par être bon, explique Simon avec beaucoup de conviction. Mais il faut être prêt à faire des sacrifices et ça, ce n'est pas tout le monde qui en a le goût.» Comme Simon est orgueilleux et exigeant (ce n'est pas moi qui le dit, c'est lui), il s'entraîne avec une discipline de fer. «Je suis bon à l'école et je suis bon au football. J'ai donc un avenir devant moi. Je vais continuer à travailler fort

et je vais voir où ça m'emmène.» Parce que Simon est convaincu que le talent ne fait pas tout. «Tout ça, c'est surtout une histoire d'efforts et de travail, de discipline et de sacrifices.» Il reconnaît qu'il lui reste encore des points à améliorer s'il veut passer professionnel: «je dois encore améliorer mon jeu au sol, parce que le soccer ne m'avait pas permis de développer cet aspect.»

### Lendemain de saison

Au lendemain de l'exceptionnelle saison qu'il vient de vivre, Simon dit se sentir libre. «Mais j'avoue qu'il me reste un petit quelque chose sur le cœur parce que je vois que les autres continuent leur saison.» Malgré tout, il ne regrette rien et profite de ces semaines plus calmes pour rattraper son retard accumulé dans ses études. «Cette session, j'aurais dû être en stage mais je l'ai annulé pour avoir des cours et être plus disponible pour le football.» En ce moment, il s'entraîne d'ailleurs pour le match des étoiles pour lequel il a été sélectionné. Mais pour cet hiver, le jeune homme se cherche un emploi qu'il pourra mener en parallèle avec l'entraînement, avant de repartir en stage à l'été.

Cette saison, Simon dit avoir atteint ses objectifs personnels... et plus encore. «Je ne pensais jamais qu'un jour j'allais jouer au niveau universitaire alors, obtenir le titre de joueur par excellence, c'était vraiment une belle surprise.» Mais comme je vous le disais tout à l'heure, Simon est modeste. Il considère donc que ce succès personnel est surtout dû à l'équipe. «Si j'ai accumulé des verges, c'est parce que l'équipe en a accumulées. C'est donc grâce aux autres joueurs et à David Lessard (NDLR: coordonnateur offensif) que j'ai obtenu ce prix.» Encore cette notion de famille... «Sherbrooke, c'est une ville de passage. Peu d'entre nous en sont originaires, donc on n'y a pas trop d'amis en arrivant. C'est en partie pour ça que les joueurs de l'équipe deviennent nos amis. Mais j'en ai d'autres aussi», me précise le grand blond avec un sourire.

Avec le renouveau dans l'équipe et l'arrivée de nombreuses recrues, Simon va sans nul doute se faire des nouveaux amis. «En plus, quand de nouveaux joueurs entrent dans l'équipe, ils ne viennent pas seuls. Ils amènent souvent d'autres joueurs et leurs fans.» Cet aspect fait plaisir à Simon: «je suis content de voir l'engouement pour le football universitaire.» Il se dit aussi heureux de pouvoir transmettre cette passion à des jeunes. Mais la popularité ne lui monte pas à la tête. «Tant mieux si ça attire des partisans. Ce que je veux c'est qu'ils viennent voir de bons matchs de football et pas juste moi.»

### Philosophie de vie

Lorsque je demande à Simon quelle est sa philosophie de vie, il me répond dans un premier temps qu'il n'en a pas vraiment. Quand je vous disais qu'il ne se prend pas la tête... Par la suite, il me précise qu'il vit au jour le jour. «C'est vraiment rare que je fasse un truc que je n'aime pas. Je suis du genre à profiter de chaque petit bonheur. De toute façon, je ne suis pas patient alors, pas la

peine d'attendre. Je fais ce qui me tente en suivant simplement mes convictions.» Carpe diem, voilà sa philosophie. Eh bien, après analyse du cas Simon Charbonneau-Campeau, je dois reconnaître que la rumeur dit vrai: c'est un gars agréable qui ne se prend pas la tête et qui déborde de talent. Que demander de plus?



Photo: Isabelle Bolduc

## TRIBUNE LIBRE

## RÉJEAN TREMBLAY: L'ANTIAUTEUR PAR EXCELLENCE DU QUÉBEC

Réjean Tremblay est l'auteur de la télésérie *Lance et Compte*, et il écrit de façon régulière pour *La Presse*, mais les amateurs de sports connaissent surtout Réjean Tremblay pour les propos insensés qu'il a longtemps bafouillés sur le plateau de feu 110 % (devenu *L'attaque à cinq* lors de sa dernière année de diffusion). Ses propos, frôlant parfois le racisme, se résument pas mal à blaster l'organisation du Canadien, qu'il juge injuste envers ses partisans, non pas à cause des résultats moyens que le Canadien leur a offert lors de la dernière décennie, mais plutôt parce qu'il n'intègre pas suffisamment de francophones au sein de l'équipe.

Sans doute un ancien Nordique, Réjean Tremblay est un maître manipulateur de l'opinion publique, et il utilise plusieurs tribunes pour dénoncer le manque de Québécois chez le Canadien. Comme responsable, il pointe du doigt Trevor Timmins. Peut-être que quelqu'un devrait lui souffler à l'oreille que PK Subban et Carey Price, deux prodiges de Timmins, ne parlent pas français...

Mais ce n'est pas vraiment ce qui me dérange chez Réjean Tremblay. Des chroniqueurs sportifs qui confondent Ambassade du français et Club de hockey, il y en a à la tonne au Québec. La raison pour laquelle je n'aime pas Réjean Tremblay, c'est parce qu'il est l'antiauteur par excellence au Québec. Je prie chaque jour pour qu'un franco-ontarien, ou l'un de nos cousins de l'Hexagone, ne tombe pas sur une rediffusion de sa série *Lance et Compte*, et qu'ils se fassent plutôt une idée de la télé au Québec par l'entremise des excellents *La Vie, La vie* ou bien *Les Invincibles*. Si la télésérie fonctionne depuis plus d'une décennie, ce n'est certainement

pas grâce au talent de scénariste de Tremblay, mais plutôt grâce aux excellentes prestations des comédiens Marc Messier, Yvan Ponton ou Julie Du Page, et parce que la série jumèle deux des passe-temps favoris des Québécois: la télévision et le hockey.

Oui, moi aussi, comme beaucoup d'amateurs de hockey, je regarde *Lance et Compte* quand il n'y a pas de match du Canadien à la TV. Le distributeur Vidéotron permet à ses abonnés de regarder gratuitement les premières saisons de la série. J'ai regardé quelques épisodes, et force est d'admettre que *Lance et Compte*, c'est à peu près le même scénario qui se répète depuis dix ans. La vérité, c'est que Réjean Tremblay n'est pas un créatif, c'est un récréatif. Ses œuvres sont ce qu'il y a de plus ludique, un divertissement sans substance. Réjean Tremblay n'est pas un créateur, il est plutôt un recycleur. Avec *Lance et Compte*, il réchauffe la même recette depuis dix ans. Et le pire dans cette histoire, c'est que ce n'est même pas sa propre recette, c'est celle qu'il a empruntée ici et là.

Réjean Tremblay emprunte ses idées. Il est un auteur dépourvu de toute originalité. Et ses dialogues sont pauvres, ses idées sont plaquées entre elles. Je n'accuserai pas un auteur d'être de simple copieur puisqu'il s'inspire de la réalité, car tous les auteurs s'inspirent de faits réels. Mais le problème avec mononcle Tremblay, lui, ça fait dix ans que tout ce qu'il fait, c'est retranscrire des événements de la LNH en drame pour sa télésérie. Ce n'est retranscrit avec aucune subtilité, et avec peu de goût. Il ne fait que changer les noms et scotcher quelques éléments subalternes pour compléter la saison.

*Lance et Compte: le film*, qui prendra l'affiche le vendredi 26 novembre, est largement inspiré d'une histoire vraie, celle des Broncos de Swift Current, une équipe de la WHL (la LHJMQ de l'Ouest canadien) de 1986. Cette année-là, l'équipe (dont faisait partie Joe Sakic) est victime d'un accident d'autobus dans lequel quatre joueurs perdent la vie. Quiconque a vu la bande-annonce réalise qu'il s'agit donc d'une réadaptation mélodramatique de ces événements. En gros, on va avoir droit à une version hockey du long-métrage américain *We Are Marshall* (2006), qui partage à peu près la même trame.

La saison dernière, on a eu droit au classique «entraîneur pédophile qui abuse l'un de ses joueurs» et, ceci quelques mois seulement après que Theo Fleury (ancien joueur des Flames) nous dévoile qu'il a été agressé sexuellement par son entraîneur lors de son enfance.

La saison suivant l'agression Todd Bertuzzi – Steve Moore (qui a fait le tour de la planète), les amateurs de *Lance et Compte* ont eu droit à une saison complète sur un joueur du Canadien tué lorsque mis en échec par un joueur du National. C'est à peu près tout ce qui s'est passé d'intéressant dans la saison, d'ailleurs.

Je peux déjà vous annoncer en primeur la trame de la prochaine saison de *Lance et Compte*: l'aréna du National passe au feu, et les joueurs doivent convaincre le Fédéral d'investir dans un nouvel amphithéâtre...

Kéven Breton

## PORTRAIT D'ENTRAÎNEUR

## ANDRÉ BOLDOC: ENTRAÎNEUR-CHEF DU VERT &amp; OR

À la sortie des matchs, il est reconnu pour son stoïcisme. Toujours mesuré dans ses commentaires, il ne se laisse que rarement aller. Sincèrement, je peux vous dire qu'il m'impressionne. Lorsque je pénètre dans son antre, je me sens comme une toute petite fillette dans la caverne d'Ali Baba. Je lui ai apporté un grand café vanille française... histoire de l'amadouer. Mais une fois assise dans son fauteuil, j'ai découvert l'homme derrière le coach.

Christelle Lison

La première chose dont André Bolduc me parle, c'est son lieu de travail. Il m'explique qui se trouve dans quel bureau, ce que chacun y fait, où se situent les fameuses salles où l'ensemble des gars se rencontrent avant l'entraînement. Comme il le souligne très simplement, «il y a toujours quelqu'un si les gars ont besoin. Ils entrent, ils s'installent et puis ils peuvent tout nous dire.» C'est donc pour ça qu'il a un canapé dans son bureau. «Pour ça et pour dormir de temps en temps», me dit-il avec un clin d'œil.

## Parcours d'athlète

André Bolduc, c'est avant tout un grand sportif. Après un parcours impressionnant au niveau universitaire avec les Stingers de Concordia, avec lesquels il a d'ailleurs remporté la coupe Dunsmore, il a commencé sa carrière dans l'uniforme des Roughriders d'Ottawa avant d'enfiler celui des Eskimos d'Edmonton et de terminer, durant quatre ans, dans celui des Alouettes de Montréal. Au sein de l'équipe québécoise, André Bolduc a été receveur de passes et capitaine des unités spéciales.

C'est d'ailleurs au sein de cette formation qu'il a vécu l'une de ses plus grandes fiertés d'athlète: une participation à la Coupe Grey.

Professeur de géographie, André Bolduc n'a jamais enseigné autre chose que le football. «Très vite, j'ai su que je voulais être joueur professionnel, c'était vraiment un objectif de vie et j'ai tout fait pour l'atteindre. Par la suite, la passion du football m'habitait encore et tout naturellement je me suis dirigé vers l'entraînement.» Avant d'arri-



www.

Location d'appartements  
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

# ANDRÉ BOLDUC: ENTRAÎNEUR-CHEF DU VERT & OR (SUITE...)



Photo: Isabelle Bolduc

ver à la tête du Vert & Or, André Bolduc est passé par plusieurs équipes: les Carabins de l'Université de Montréal, comme coordonnateur offensif; l'école Curé-Antoine-Labelle, comme éducateur en football; les Nomades du Collège de Montmorency, comme entraîneur. Lorsqu'en 2007, le Vert & Or l'a approché pour devenir entraîneur-chef, il n'a pas laissé passer l'occasion. «Plusieurs personnes m'ont poussé à tenter l'expérience et je ne l'ai jamais regretté.»

## Entraîneur-chef du Vert & Or

Mais devenir entraîneur-chef n'est pas de tout repos. «Coacher au niveau universitaire, cela prend beaucoup de temps. En plus, il ne faut jamais oublier que l'on entraîne des étudiants qui ont une vie, une famille et qui donnent tout ce qu'ils ont. Il ne faut pas seulement les entraîner pour le football, mais aussi les préparer à la vie.» De nombreuses heures durant, André Bolduc prend soin de ses gars comme il le fait avec ses enfants. Il les écoute, les rassure, les encourage. «Je leur parle de ce que j'ai vécu, des trucs qui me sont arrivés à moi aussi. Comme ça, ils se sentent compris. Moi aussi j'ai dû gérer le football, les études et une blonde en même temps!», souligne-t-il un sourire aux lèvres.

Lorsque je lui demande ce qu'est être entraîneur-chef, il me dit tout simplement «être un guide». En effet, on peut comprendre qu'avoir sous sa responsabilité 78 joueurs et 12 entraîneurs demande un certain talent de leadership. Mais, comme le précise André Bolduc, «ce qu'il faut surtout, c'est motiver tout le monde et faire en sorte que chacun se sente fier des succès de toute l'équipe». Cette notion de famille et d'équipe soudée est revenue presque systématiquement depuis que je rencon-

tre les joueurs. «Notre plus grande force, c'est vraiment notre unité. C'est tissé serré. Les gars passent beaucoup de temps ensemble et ils aiment ça.»

Cette idée de famille est très chère à André Bolduc. D'ailleurs, ce dont il est le plus fier dans la vie, ce sont ses enfants. «Dans les moments difficiles, ils sont là. Pour eux, la vie continue. Ils sont avec les gars sur le terrain, ils vivent au rythme du football eux aussi. Mais mes temps libres sont pour eux. Je suis heureux de passer du temps à leurs côtés et de les voir grandir.» Sans nul doute, cette conciliation travail-famille est l'une des réussites d'André Bolduc. Le fait qu'il n'oublie pas la réalité et le quotidien fait également de lui un meilleur entraîneur. «Avant tout, les gars sont là pour avoir un diplôme. S'ils ont du talent et de la chance, ils pourront jouer au niveau professionnel. Mais dans le cas contraire, on se doit de les préparer à la vraie vie. On prêche l'excellence, mais il faut rester connecté et ouvrir les yeux sur le monde.»

## Perspectives d'avenir

La saison est terminée et décembre est synonyme de repos. Mais André Bolduc n'est pas en reste pour autant. Seize nouvelles recrues, dont le meilleur quart-arrière du circuit collégial, Jérémie Doyon-Roch, et l'un des meilleurs receveurs, Alexandre Desharnais, feront partie de l'équipe dès janvier. «On devrait compléter avec environ huit gars en janvier. Et puis c'est reparti», précise André Bolduc. La parfaite intégration des nouveaux et des vétérans a probablement été l'un des points forts de l'équipe cette année. «On a une équipe jeune parce qu'on perd plusieurs leaders. Va falloir les remplacer. Mais on a le potentiel

pour ça. L'intégration s'est bien passée cette année et j'espère que ce sera pareil pour la suite.» Avec trois capitaines à remplacer, nul doute que «ça va brasser la cage», comme le souligne l'entraîneur-chef avec un sourire en coin. Gageons que les belles performances de fin de saison et les deux matchs en séries éliminatoires ont permis à la troupe d'André Bolduc de montrer qu'elle était une formation de premier choix.

Cette année, le Vert & Or a réussi plusieurs premières, comme battre les Carabins chez eux, accéder à la finale de la Coupe Dunsmore, etc. Mais l'objectif de remporter le championnat québécois reste dans la tête d'André Bolduc. «On va voir comment ça se passe avec les nouveaux. Je ne veux pas donner des objectifs que l'on ne peut pas atteindre. Jamais je ne prendrai les gars pour des idiots. Ils savent ce qu'ils sont capables de faire, je veux juste les pousser plus loin. Mais ça, ça se discute à l'interne.» Comme le disait très justement Jean-Vincent Posy-Audette, le coordonnateur des unités spéciales, «on est une jeune équipe et on doit maintenant apprendre à gagner».

Je ne doute pas qu'André Bolduc a de grands projets pour les semaines et les mois à venir. C'est relativement serein qu'il aborde l'avenir, tout en sachant que le chemin à parcourir est encore long. En tout cas, je comprends mieux aujourd'hui pourquoi les gars soulignent autant le travail de leur coach. Finalement, avec sa conjointe, ses quatre enfants, ses 12 entraîneurs et ses 78 gars, on peut dire qu'il a une grande famille. Et la famille, pour lui, c'est le plus important. Décidément, il m'impressionne vraiment!

## FOOTBALL

## FINALE DE LA COUPE DUNSMORE: LES HOMMES D'ANDRÉ BOLDUC ONT LA TÊTE HAUTE

C'est la première fois de leur histoire que les joueurs de football du Vert & Or arrivaient aussi loin dans leur parcours. Non seulement, ils ont surfé sur la vague durant les dernières semaines de la saison régulière, mais en plus, ils ont affronté les deux meilleures équipes de la Ligue universitaire québécoise: les Carabins de l'Université de Montréal et le Rouge et Or de l'Université Laval. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ont été impressionnants!

Christelle Lison

Il y avait un tout petit soleil, le 13 novembre dernier, sur la Vieille Capitale. Mais dans les gradins du PEPS de l'Université Laval, on ressentait une énergie palpable. Dans la marée de rouge (avec un peu d'or), on voyait avancer des groupuscules de vert (eux aussi avec un peu d'or). Sur le terrain, les gars se lançaient quelques derniers ballons, histoire de se réchauffer un peu. Mais quand le coup de sifflet a annoncé le début du match, tout le monde était prêt!

Depuis le début de la saison régulière, le Rouge et Or n'avait pas eu trop de difficulté. Arrivé avec une fiche parfaite de neuf victoires, il s'était facilement débarrassé des Gaiters de Bishop's en demi-finale de la Coupe Dunsmore. Le Vert & Or n'affichait pas un parcours aussi parfait, mais il était plein de confiance à la suite des derniers matchs, notamment grâce à sa victoire historique contre les Carabins sur leurs propres terres. Shoiry l'avait en plus déclaré: ils allaient à Québec pour gagner. Et ils ont bien failli le faire.

Le premier quart s'est déroulé de manière plutôt calme, se terminant par un placement de 24 verges de Christopher Milo. Moins de trois minutes après le début du deuxième quart, le Vert & Or accordait un touché de sûreté, mais William Dion, quelques minutes plus tard, réussissait à son tour un placement de 24 verges. Avec un score de 5-3, les hommes d'André Bolduc se sentaient bien. Après tout, ils n'avaient que deux points de retard. Mais comme souvent dans cette situation, ils se sont un peu relâchés. Il n'en fallait pas plus pour que l'équipe de Glen Constantin se mette en route. C'est ainsi que moins de trois minutes avant la fin de la première demie, Mathieu Picard s'offrait un touché, converti par Milo, pour permettre un retour au vestiaire avec une avance de 15 à 3.

Dès le début de la seconde demie, on sentait le Vert & Or gonflé à bloc. Le troisième quart n'avait commencé que depuis quatre minutes quand Simon Charbonneau-Campeau, le grand numéro 81, a traversé les lignes adverses. Avec ce touché converti, les Sherbrookoïses recollaient à la marque, n'étant plus mené que de cinq points. Mais ce serait mal connaître le Rouge et Or que de croire qu'il allait se laisser faire. Milo a réussi un placement de 17 verges pour permettre à son équipe de

repandre le large en menant 18 à 10. Par contre, on commençait à sentir l'énerverment sur le terrain, et ce, du côté des locaux. Alors que les Sherbrookoïses pêchent parfois par leur indiscipline, ils sont restés vraiment sereins.

Moins de deux minutes après le début du quatrième quart, les casques de poil vert ornés du renard ont eu peur. Shoiry s'est fait prendre et se retrouvait en bien mauvaise posture. Mais avec beaucoup d'intelligence et de dextérité, le numéro 12 a trouvé son receveur fétiche, Simon Charbonneau-Campeau. Ayant capté la longue passe, le grand blond a couru sur 108 verges pour offrir ce qui fut sans nul doute le plus beau touché du match. À 18-17, la fin du quatrième quart promettait d'être exceptionnelle!

Les 13 653 personnes présentes au PEPS sont restées scotchées à leur siège durant les deux dernières minutes du match. Accordant deux touchés de sûreté, dont un malencontreusement par Raphaël Gagné, le Rouge et Or menait 22 à 17. Il faut dire que le numéro 83, jeune recrue, a été surveillé de très près. Considéré déjà comme l'un des meilleurs retourneurs de bottés, les hommes de Glen Constantin ne lui ont pas laissé de chance. Dans les dernières secondes, Jean-Philippe Shoiry a tenté une longue passe, mais elle a été captée par un Lavallois, qui scellaient ainsi LE match de l'année!

Au sortir du terrain, tout le monde ou presque avait les larmes aux yeux. André Bolduc déclarait: «On y était presque, mais on a perdu. Ce qui restera, c'est la défaite.» Une semaine plus tard, il était plus positif, soulignant le travail exceptionnel de ses gars. «Plusieurs entraîneurs-chefs m'ont appelé pour nous féliciter. Je crois que tout le monde était heureux de voir que le Rouge et Or n'était pas invincible. Au départ, on était peut-être les seuls à croire que l'on pouvait gagner, mais au fur et à mesure du match, tout le monde y a

cru.» Simon Charbonneau-Campeau et Jean-Philippe Shoiry retenaient, pour leur part, les beaux jeux qu'ils avaient offert au public. Pour certains joueurs, comme Alex Poirier, la défaite était plus creve-cœur, l'émotion le submergeait. Une semaine plus tard, Alex soulignait que le retour à la routine avait repris le dessus. «Mais c'est un peu plus ennuyant que durant les dernières semaines, précisait-il. Et puis, en ce moment, mon corps est en train de récupérer. Je l'ai magané pendant trois mois.» Rappelons que le numéro 77 du Vert & Or a terminé sa carrière au niveau universitaire avec ce dernier match, ce qui est également le cas pour cinq autres de ses coéquipiers. Aujourd'hui, ils sont tous au repos, mais ils préparent leur futur, et ce, que ce soit une nouvelle saison universitaire ou un espoir de football professionnel.

Quoi que soit leur avenir, nous ne pouvons que les féliciter pour les émotions qu'ils ont fait vivre à toute la communauté universitaire. Je n'ai qu'une chose à vous dire les gars: chapeau!



Photo: Isabelle Bolduc

## FESTIN DES FÊTES

À PARTIR DE **9,95\$**

PRIX EN SALLE À MANGER

AUSSI OFFERT AU COMPTOIR ET À LA LIVRAISON

QUART DE POULET SERVI AVEC FARCE, FRITES DE PATATES DOUCES, SAUCE BBQ, GELÉE DE CANNEBERGES ET PAIN.

**SCORES**  
Poulet et côtes levées

2800, RUE KING OUEST  
RÉSERVATION : 819 563-4444

SCORES.CA

Tous nos plats peuvent contenir des traces de noix. Les prix peuvent changer sans préavis. Offres valables à partir du 15 novembre 2010 pour un temps limité à la livraison des Rôtisseries Scores participantes. Aussi offertes au comptoir des repas à emporter et à la livraison pour 1\$ de plus. Commande minimale de 8,00 \$ avant taxes. Taxes en sus. Le paiement par carte de crédit ou par carte-cadeau est accepté à la livraison. Scores est une marque de commerce déposée de PDM Royalties Limited Partnership utilisée sous licence.

## BÂTONNETS DE FROMAGE GRATUITS!

TOUT ACHAT DE 15 \$ ET PLUS = 4 BÂTONNETS DE FROMAGE  
TOUT ACHAT DE 20 \$ ET PLUS = 8 BÂTONNETS DE FROMAGE

LIVRAISON : 310.33.77  
SANS CODE RÉGIONAL

Sur mention et présentation de ce coupon.

Valable au comptoir des repas à emporter et à la livraison, seulement à votre Rôtisserie Scores King Ouest située au 2800, rue King Ouest à Sherbrooke jusqu'au 2 janvier 2011. Ce rabais ne peut être jumelé à aucune autre offre. Non monnayable. Limite d'un bon par client par visite. ©Une marque de commerce enregistrée utilisée sous licence par Groupe restaurants Invescor Inc.